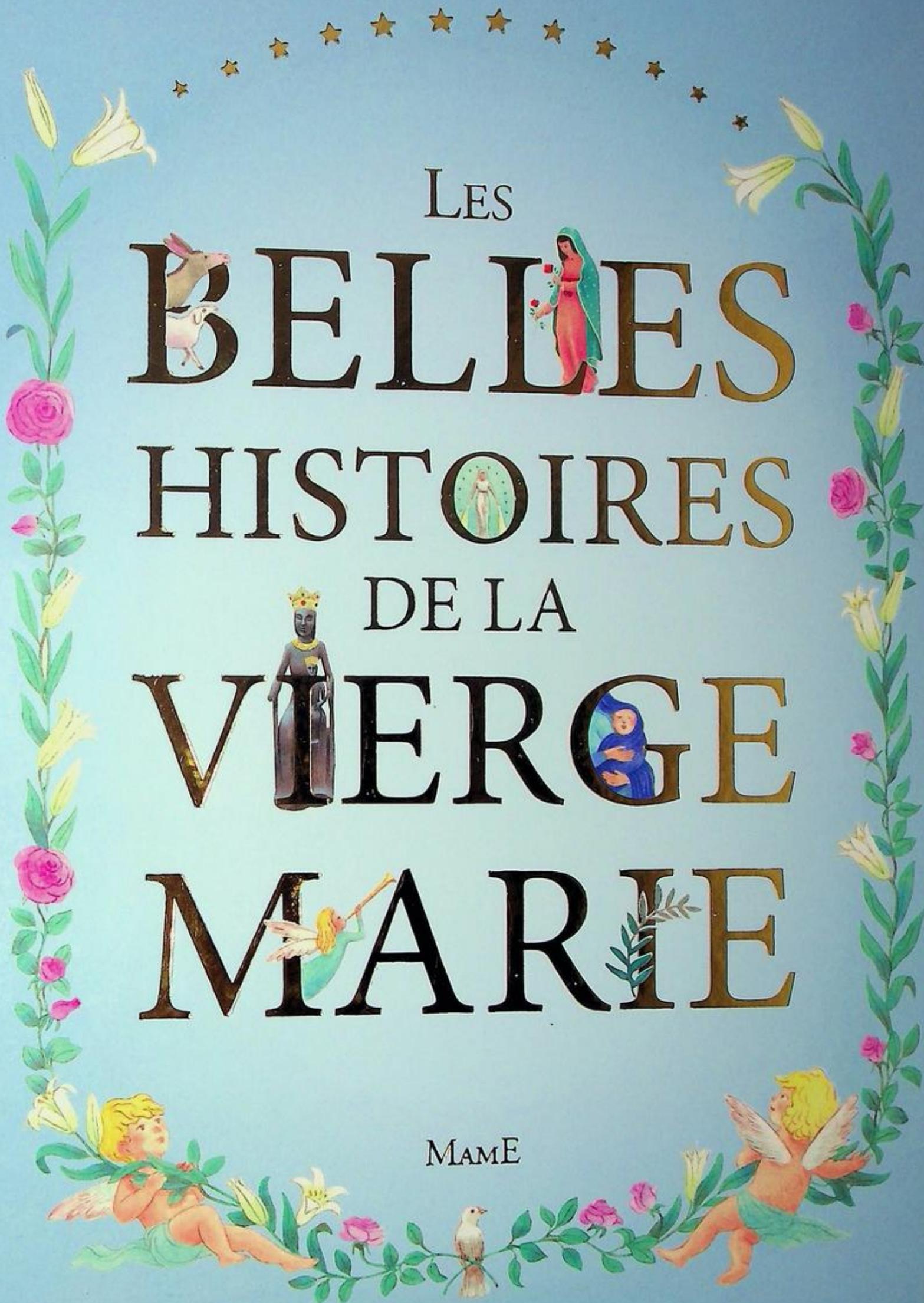
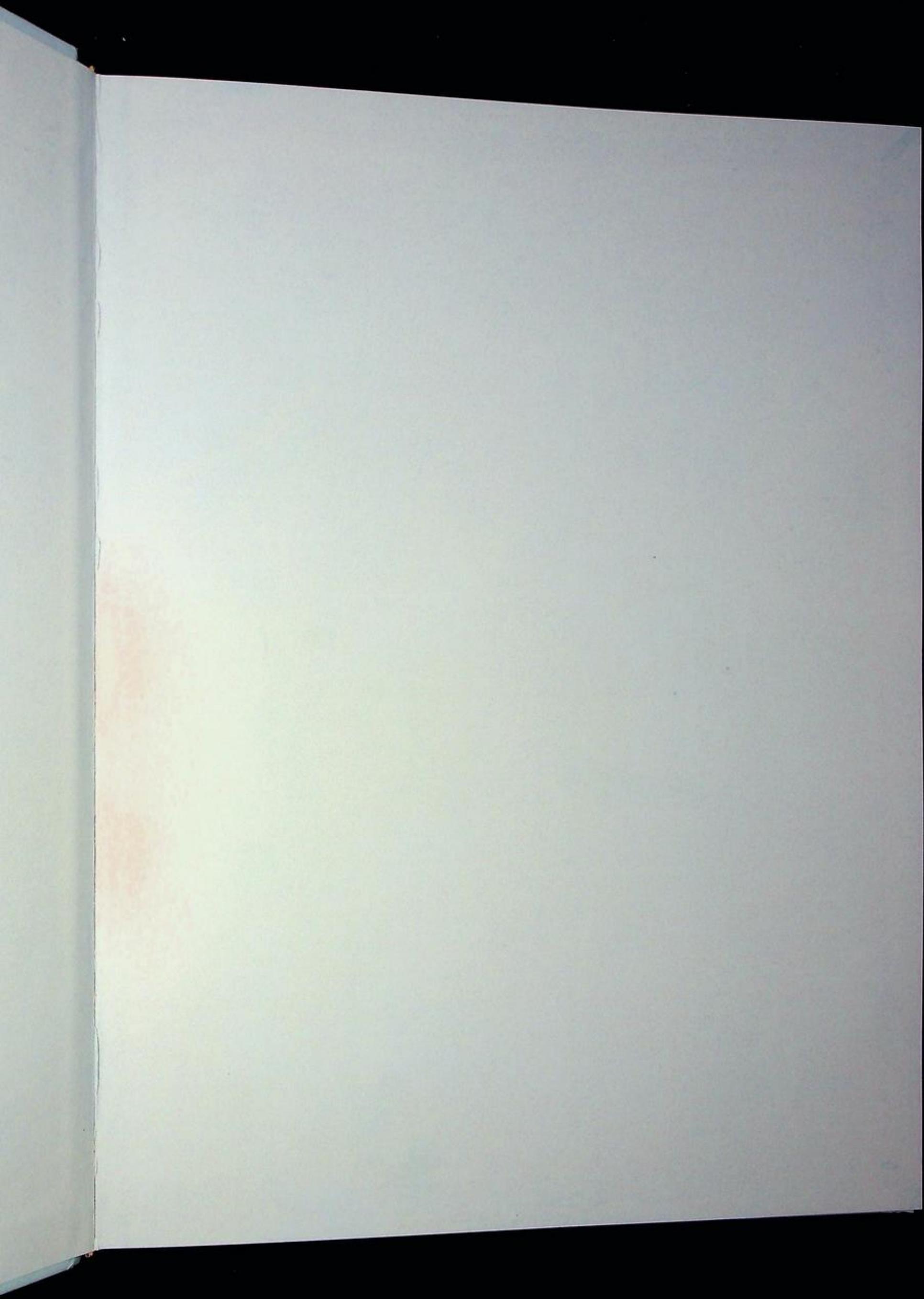


LES
BELLES
HISTOIRES
DE LA
VIERGE
MARIE

MAMÉ





LES
BELLES
HISTOIRES
DE LA
VIERGE
MARIE

MAMÉ

Direction : Guillaume Arnaud
Direction éditoriale : Sophie Cluzel
Édition : Camille Icole, Claire Génin

Direction artistique : Élisabeth Hebert
Conception graphique : Ariane Bienaymé
Mise en pages : Les PAOistes

Direction de fabrication : Thierry Dubus
Fabrication : Marie Guibert
Photogravure : SNO

© Mame, 2016.
www.mameeditions.com

ISBN : 978-2-7289-2107-2

MDS : 531 492

Tous droits réservés pour tous pays.

« Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. »

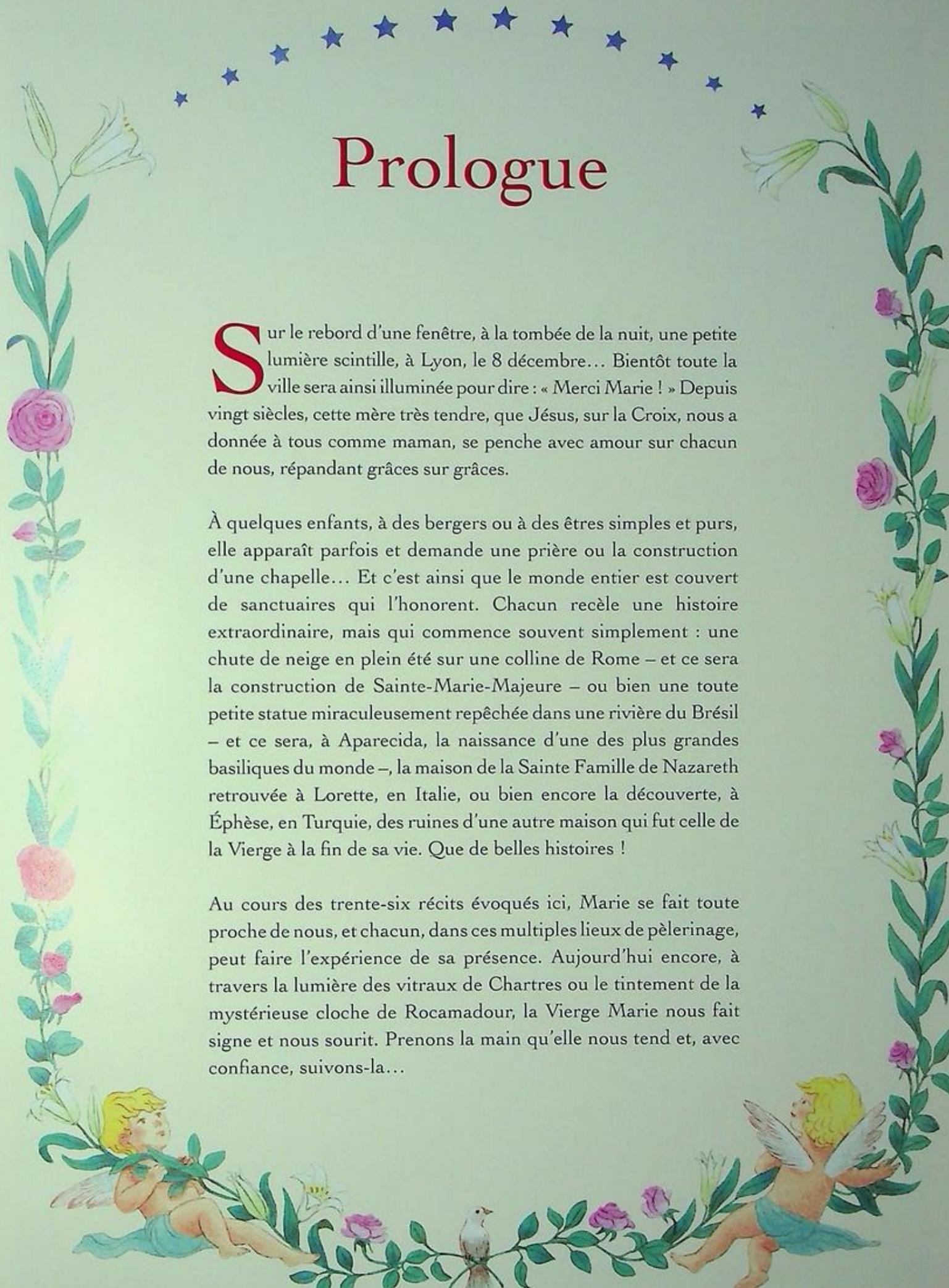


LES
BELLES
HISTOIRES
DE LA
VIERGE
MARIE

Textes de Francine Bay
Illustrations de Claire Bernos

MAME



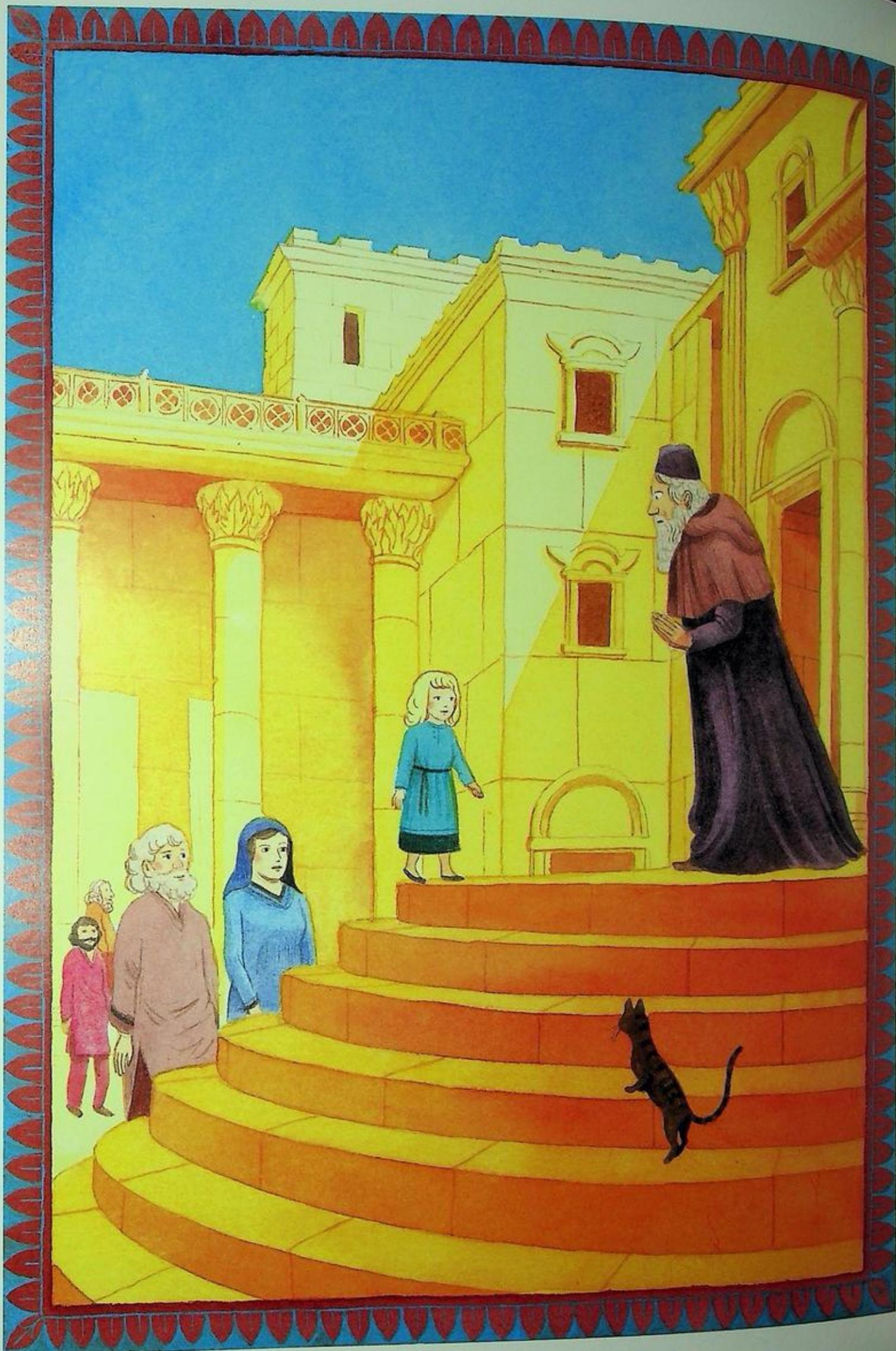


Prologue

Sur le rebord d'une fenêtre, à la tombée de la nuit, une petite lumière scintille, à Lyon, le 8 décembre... Bientôt toute la ville sera ainsi illuminée pour dire : « Merci Marie ! » Depuis vingt siècles, cette mère très tendre, que Jésus, sur la Croix, nous a donnée à tous comme maman, se penche avec amour sur chacun de nous, répandant grâces sur grâces.

À quelques enfants, à des bergers ou à des êtres simples et purs, elle apparaît parfois et demande une prière ou la construction d'une chapelle... Et c'est ainsi que le monde entier est couvert de sanctuaires qui l'honorent. Chacun recèle une histoire extraordinaire, mais qui commence souvent simplement : une chute de neige en plein été sur une colline de Rome – et ce sera la construction de Sainte-Marie-Majeure – ou bien une toute petite statue miraculeusement repêchée dans une rivière du Brésil – et ce sera, à Aparecida, la naissance d'une des plus grandes basiliques du monde –, la maison de la Sainte Famille de Nazareth retrouvée à Lorette, en Italie, ou bien encore la découverte, à Éphèse, en Turquie, des ruines d'une autre maison qui fut celle de la Vierge à la fin de sa vie. Que de belles histoires !

Au cours des trente-six récits évoqués ici, Marie se fait toute proche de nous, et chacun, dans ces multiples lieux de pèlerinage, peut faire l'expérience de sa présence. Aujourd'hui encore, à travers la lumière des vitraux de Chartres ou le tintement de la mystérieuse cloche de Rocamadour, la Vierge Marie nous fait signe et nous sourit. Prenons la main qu'elle nous tend et, avec confiance, suivons-la...



L'Immaculée Conception, la Nativité et la Présentation de la Vierge Marie

Fêtes le 8 décembre, le 8 septembre et le 21 novembre

Selon une tradition qui remonte aux tout premiers siècles, les parents de la Vierge Marie étaient sainte Anne et saint Joachim. Comme tous les Juifs, depuis très longtemps, ils attendaient avec ferveur le Messie, l'envoyé de Dieu. Sans doute s'étaient-ils rencontrés et mariés très jeunes. Ils étaient bons et pieux, mais au bout de vingt ans de mariage, n'avaient toujours pas d'enfant. C'était une grande souffrance, considérée de plus à cette époque comme une malédiction de Dieu, au point que le grand prêtre empêcha un jour Joachim de présenter son offrande au temple. Celui-ci en éprouva tant de peine qu'il se retira aussitôt pour plusieurs mois dans la montagne. Anne se retrouva seule à Jérusalem, bien malheureuse elle aussi. Dans leur épreuve, tous les deux continuaient à prier.

Or voici qu'un jour l'ange Gabriel leur apparut, à l'un et à l'autre, en leur disant de venir se rejoindre à la porte Dorée de Jérusalem : Dieu voulait leur donner un enfant qui serait glorifié jusqu'à la fin des siècles ! Les deux époux se retrouvèrent avec un immense bonheur ; la Tradition a retenu que c'était un 8 décembre, le jour où nous fêtons maintenant l'Immaculée

Conception de la Vierge Marie, conçue sans le péché originel. Neuf mois plus tard, le 8 septembre, Anne donnait naissance à une petite fille : Marie !

Ce ne fut certainement pas difficile d'élever cette enfant sans péché et le bonheur dut régner merveilleusement dans cette famille. Quand Marie eut environ trois ans, déjà toute décidée à se donner complètement à Dieu, elle vint au

temple, accompagnée d'Anne et de Joachim, pour se consacrer au Seigneur. C'est la Présentation de la Vierge Marie au Temple, qui est fêtée le 21 novembre. La Tradition rapporte que la petite fille monta toute seule le majestueux escalier en haut duquel l'attendait le grand prêtre. Tandis qu'elle apprenait à lire avec sainte Anne, elle recevait en même temps au temple de Jérusalem une instruction solide, continuant

de réjouir ses parents de sa grâce. À la mort de son père, Joachim, elle vint à Nazareth avec sa mère, Anne. En Marie, Dieu préparait une demeure digne d'accueillir son fils Jésus, qui serait le Sauveur attendu de tous. Marie était alors comme la lueur qui précède chaque matin le lever du soleil : l'aurore. En elle nous est donnée « l'aurore du salut ».

*Depuis
le premier siècle,
les reliques de
sainte Anne sont
conservées dans
la cathédrale
d'Apt, en
Provence.*

L'Annonciation

Fête le 25 mars

Lorsque la Vierge Marie eut environ 16 ans, elle fut accordée en mariage à un homme du nom de Joseph. Un jour, l'ange Gabriel, envoyé par Dieu, entra dans la maison où elle vivait à Nazareth. Il s'inclina en disant : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. » – ce fut le premier *Je vous salue Marie* du monde ! À ces mots, la Sainte Vierge fut toute troublée et se demanda ce qui lui arrivait. L'ange Gabriel la rassura, puis lui annonça qu'elle allait être la mère du Fils de Dieu : Jésus. Elle fut très étonnée car elle n'était pas encore mariée, seulement fiancée à Joseph. Mais cet enfant n'était pas conçu comme un bébé de la Terre, puisque son père était Dieu lui-même. Comme l'annonça l'ange, c'est lui, le Très Haut, avec le Saint-Esprit, qui, comme une grande lumière, prit Marie sous son ombre. Toute abandonnée à la volonté de Dieu, et même si elle ne comprenait pas encore tout, Marie répondit alors : « Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole. » C'est ainsi que le tout petit enfant Jésus commença à vivre en elle. Et, comme preuve que rien n'est impossible à Dieu, l'ange lui apprit en même temps que sa cousine Élisabeth, qui n'avait jamais pu avoir d'enfant et qui était déjà

âgée, attendait elle aussi un bébé. Et l'ange la quitta.

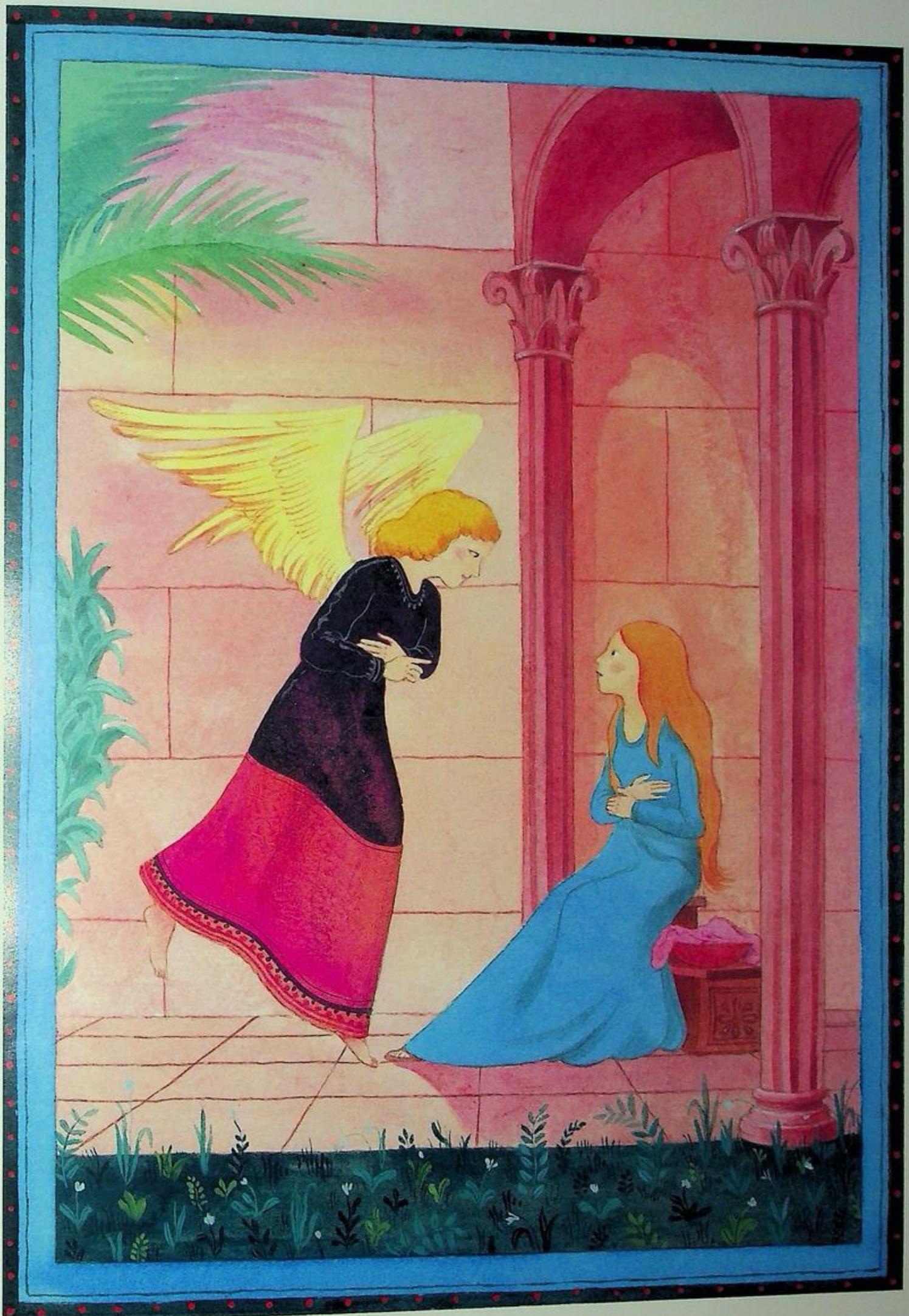
Quand saint Joseph, sans doute très troublé, apprit que la Vierge Marie était enceinte, alors qu'ils n'avaient pas encore habité ensemble, il décida de renoncer secrètement à l'épouser. Mais l'ange lui apparut en songe et le rassura : « Joseph, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ton épouse. L'enfant qui est en elle vient de l'Esprit Saint ; elle

enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, c'est-à-dire *Dieu sauve*. » Saint Joseph était ainsi étroitement associé à la mission exceptionnelle confiée par Dieu à la Vierge Marie.

En souvenir de tout cela, dans de très nombreux pays la cloche tinte encore aujourd'hui trois fois par jour, le matin, à midi et le soir, pour la prière de l'« Angélus ». À Rome, chaque dimanche à midi,

le pape la récite publiquement. Cette courte prière est composée de trois phrases qui résument l'Annonciation, avec un « Je vous salue Marie » entre chacune. Presque partout, les appels de la cloche rythment paisiblement la vie quotidienne. Autrefois, à la campagne, les paysans s'arrêtaient dans leur travail pour réciter l'Angélus. Et aujourd'hui encore, la télévision irlandaise diffuse le son de la cloche à 18 heures, avant le journal du soir.

*C'est à l'époque
de la première
croisade
que la prière de
l'Angélus fut
instituée par le
pape Urbain II.*





La Visitation

Fête le 31 mai

Un peu au sud de Jérusalem se trouve aujourd'hui, au creux de collines ombragées, le joli village d'Aïn Karim, « source des vignobles ». C'est là, selon la Tradition, qu'habitaient Zacharie et Élisabeth, la cousine de la Sainte Vierge. L'ange avait annoncé à Marie que celle-ci attendait aussi un bébé, ajoutant qu'elle en était à son sixième mois. La Sainte Vierge décida aussitôt de se mettre en route afin de lui apporter son aide. C'était un long voyage, car il fallait traverser toute la Samarie, mais elle n'écoula que son cœur. En arrivant elle salua Élisabeth, dont le bébé, tout de suite, tressaillit d'allégresse. Avant même sa naissance, celui qui deviendra Jean Baptiste manifesta sa joie à l'approche du Sauveur et de sa mère. Élisabeth, remplie de l'Esprit-Saint, s'écria : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni ! » Puis : « Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! » C'est alors que la Vierge Marie répondit par ce merveilleux cantique à la gloire de Dieu qu'en-

core aujourd'hui les religieux du monde entier chantent tous les soirs à la prière des vêpres : le Magnificat. La Sainte Vierge y laissa éclater sa joie : « Le Seigneur a jeté les yeux sur son humble servante. Désormais toutes les générations me diront bienheureuse. Le Seigneur fit pour moi des merveilles, Saint est son nom ! »

*L'ordre de la
Visitation fut
fondé en France
au XVII^e siècle
en prenant
pour modèle
la charité
de la Sainte
Vierge visitant
Élisabeth.*

Elle y exprima aussi sa louange et son action de grâce pour Dieu qui s'était montré fidèle à sa promesse en envoyant le Messie qu'espéraient tant d'hommes depuis des siècles ! C'est donc la joie de toute l'humanité attendant la venue imminente de Jésus parmi nous que chante le Magnificat. Pour cette raison, il est très souvent repris en cantique d'action de grâce. L'Évangile nous dit que la Sainte Vierge resta environ trois mois auprès de sa cousine Élisabeth, c'est-à-dire sans

doute jusqu'à la naissance de Jean, puis elle revint à Nazareth. Elle y retrouva saint Joseph qui, comprenant la mission unique que Dieu lui confiait, « prit chez lui son épouse », comme nous le rapporte l'Évangile de saint Matthieu. Et tous deux, dès lors, attendaient humblement la naissance de Jésus.

Noël et l'Épiphanie

Fêtes le 25 décembre et le 6 janvier

Au moment où devait naître Jésus, l'empereur Auguste, à Rome, ordonna un recensement de tous les habitants de la terre. Joseph, qui était de la lignée du roi David, devait aller s'inscrire à Bethléem, en Judée, bien loin de Nazareth. Il partit donc avec la Vierge Marie, en prenant grand soin d'elle. Malgré tout, le voyage fut long et fatigant. Quand ils arrivèrent enfin à Bethléem, comme personne ne pouvait les héberger, Joseph installa la Sainte Vierge dans une grotte, un peu à l'écart dans la campagne, et c'est là, près de la mangeoire des animaux, qu'elle mit au monde Jésus, au milieu de la nuit.

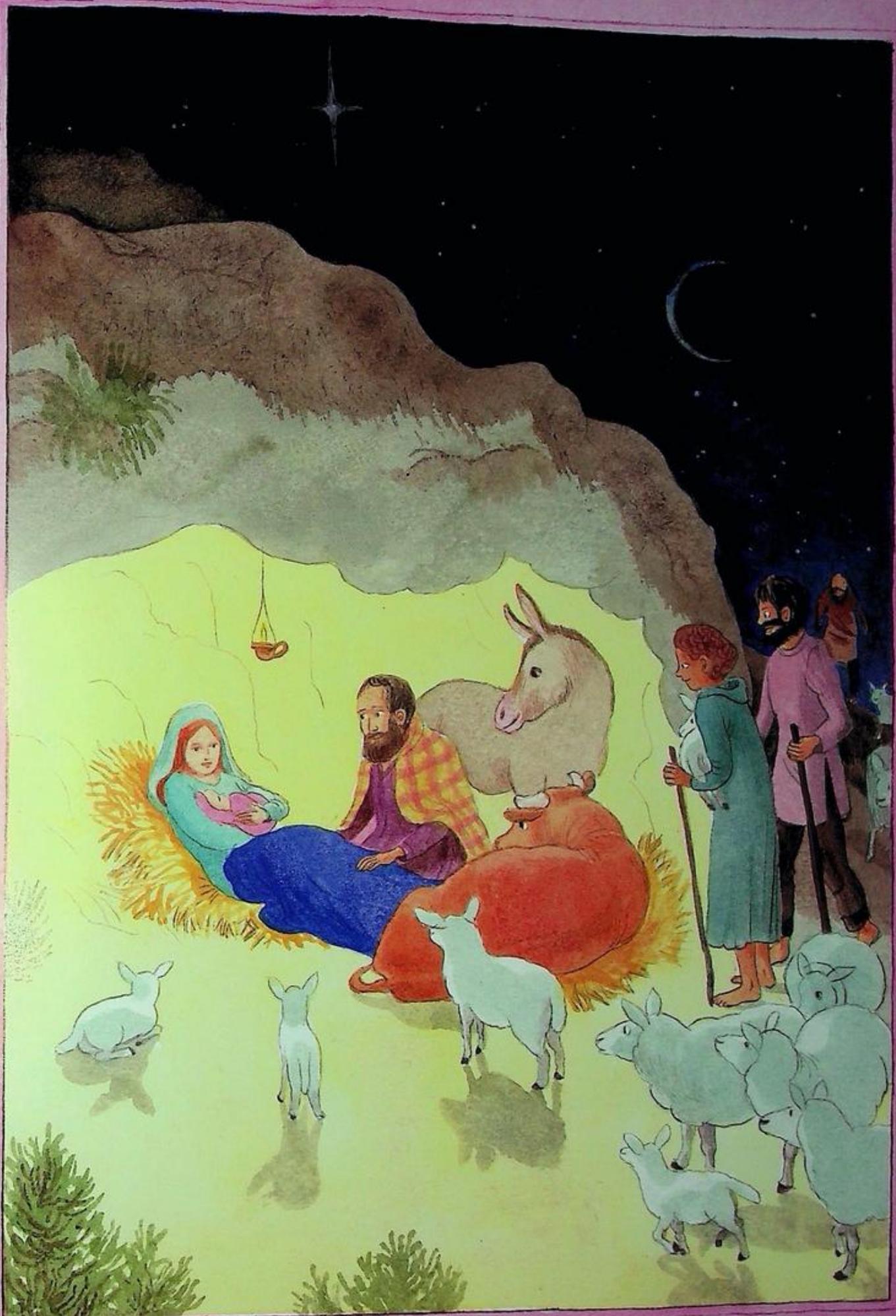
Ah, si les habitants de Bethléem avaient su que c'était le Messie, peut-être auraient-ils trouvé de la place pour l'accueillir ! Ainsi, ce furent des bergers, veillant leurs troupeaux dans les champs, qui vinrent les premiers pour l'adorer. Ils avaient d'abord eu très peur, car dans la nuit ils s'étaient trouvés tout à coup au milieu d'une grande lumière avec une multitude d'anges qui chantaient la gloire de Dieu. L'un d'entre eux leur dit : « Rassurez-vous, car voici que je vous an-

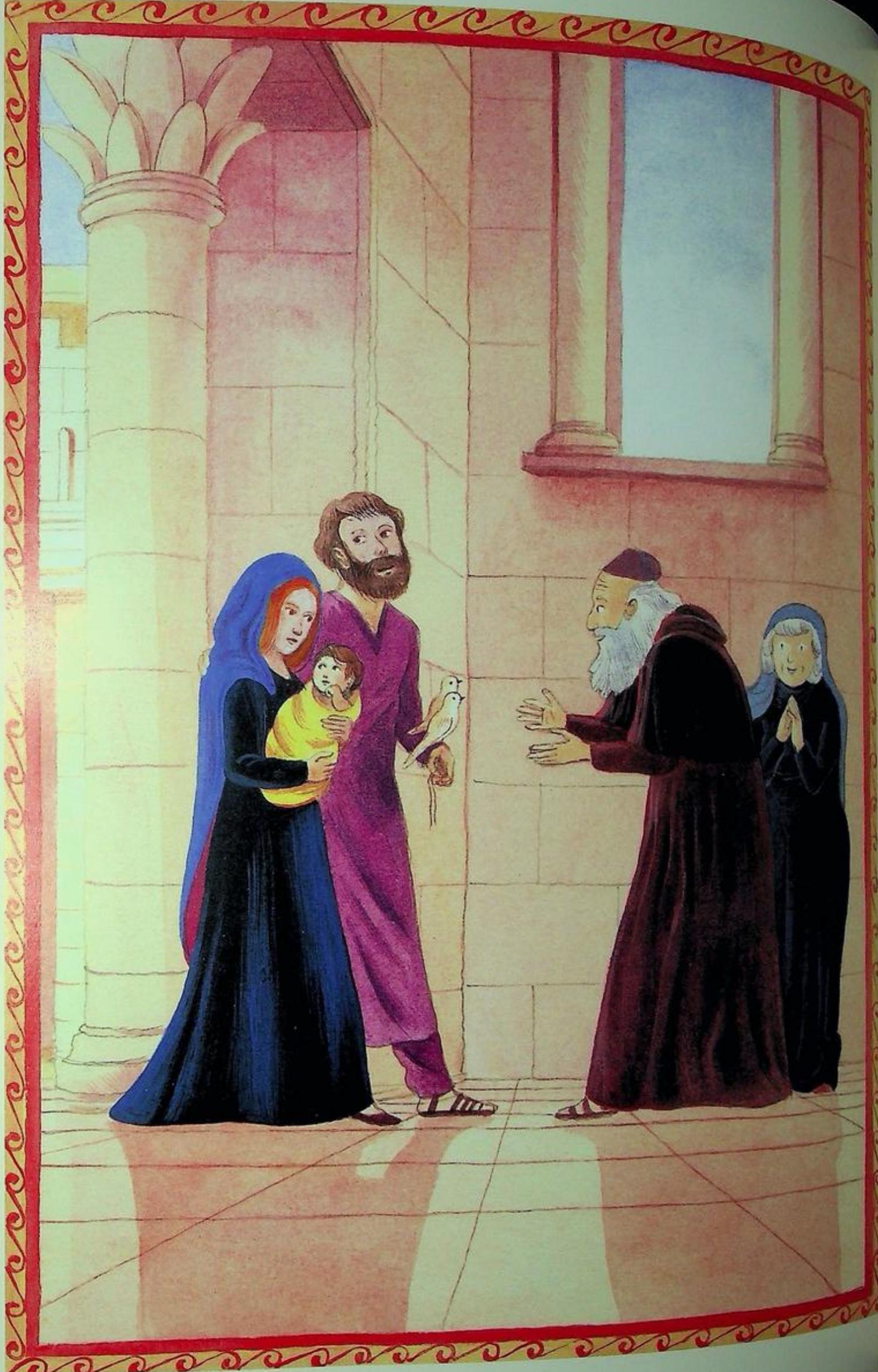
nonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur ; vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Les bergers allèrent vite voir, trouvèrent tout comme avait dit l'ange et, émerveillés, racontèrent ensuite à

tout le monde ce qu'ils avaient vu. Peu de temps après, arrivèrent des mages venus d'Orient, sans doute sur leurs chameaux. La Tradition en a fait trois rois, Gaspard, Melchior et Balthazar. Eux s'étaient mis en route depuis longtemps déjà. C'étaient des savants qui connaissaient très bien tous les astres. Une nuit, ils avaient été intrigués par une nouvelle étoile et, sans tarder, ils s'étaient mis à la suivre, devinant qu'elle annonçait l'avènement d'un grand roi. L'astre les conduisit pendant tout leur voyage et,

un jour, s'arrêta au-dessus de la crèche. Tout joyeux, ils entrèrent et se prosternèrent en découvrant l'enfant Jésus blotti dans les bras maternels. Puis, ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe, avant de rentrer dans leur pays.

C'est saint François d'Assise qui, le premier, en 1223, eut l'idée d'installer une crèche pour signifier la pauvreté de la naissance de Jésus.





La Présentation de Jésus au Temple

Fête le 2 février

Quarante jours après la naissance de Jésus, la Sainte Vierge et saint Joseph, comme c'était l'usage à cette époque, viennent au temple de Jérusalem avec leur nouveau-né pour le présenter, le racheter à Dieu, à qui tout premier né appartenait d'abord.

La loi de Moïse voulait aussi qu'une jeune mère, après avoir enfanté, vienne se faire purifier. Bien sûr, la Vierge était déjà toute pure ! Cependant, par obéissance et humilité, Marie et Joseph s'y conformèrent, remplis de joie. C'est ainsi qu'ils pénétrèrent dans le temple, Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras et saint Joseph portant un couple de tourterelles ou deux petites colombes, l'offrande que prescrivait la loi de Moïse. Aussitôt, le « juste et pieux » vieillard Syméon s'approcha d'eux. Il avait attendu avec ferveur le Messie toute sa vie, sûr

qu'il le verrait avant de mourir. Dès qu'il aperçut ce petit enfant, il comprit que c'était lui. C'était le plus beau jour de sa vie ! Désormais, cela lui était égal, il pouvait mourir ! Tout heureux, il prit l'enfant Jésus dans ses bras et louait Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître Souverain,

tu peux selon ta parole laisser ton serviteur s'en aller dans la paix ; car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire de ton peuple Israël ! » Cette belle prière est devenue celle de tous les monastères, chaque soir, avant le grand silence de la nuit.

Comme le vieillard Syméon avait salué en Jésus la « Lumière des nations », l'habitude s'est prise, dès le VII^e siècle, de faire ce jour-là une vraie fête de la lumière : une belle procession avec des cierges, appelés aussi chandelles, ce qui a donné le nom de « Chandeleur ». Après avoir laissé éclater sa joie, le vieux Syméon annonça tout de même à la Vierge Marie que cet enfant serait « en butte à la contradiction », mais aussi qu'une épée lui transpercerait son âme, à elle... Ces paroles mystérieuses se vérifièrent plus tard, en effet.

Cependant, ce jour-là, Syméon et une vieille femme, Anne, qui était toujours dans le temple, louaient Dieu de tout leur cœur et parlaient à tous de cet enfant, tandis que « son père et sa mère étaient dans l'émerveillement de ce qui se disait de lui ».

*C'est au pape
saint Gélase
que l'on doit
la tradition
des crêpes de
la Chandeleur,
qu'il avait fait
préparer pour les
pèlerins fatigués
par la longue
procession de ce
jour-là.*

La Vierge Marie face au Mystère

Depuis sa réponse à l'ange le jour de l'Annonciation, la Vierge Marie avait accepté d'avance, sans les connaître, toutes les contradictions et souffrances évoquées par le vieux Syméon, lorsque Jésus avait à peine plus d'un mois. Certes le Tout-Puissant avait fait pour elle « des merveilles », comme elle l'avait dit elle-même à Élisabeth, mais les épreuves n'allaient pas manquer. Cependant, comblée de la grâce divine, elle était prête à tout, avec la fidèle protection de saint Joseph. C'est lui qui, averti par l'ange, prit l'enfant et sa mère pour fuir, en pleine nuit, vers l'Égypte, quand le roi Hérode, inquiet de la naissance d'un nouveau roi annoncé par les mages, avait fait massacrer tous les petits enfants de Bethléem. Cet exil dura sûrement plusieurs mois. Beaucoup plus tard, Marie et Joseph eurent encore bien des inquiétudes. Quand Jésus avait douze ans : à la fin de leur pèlerinage annuel à Jérusalem, il resta au temple à l'insu de ses parents. Après trois jours d'angoisse, ils le retrouvèrent parmi les docteurs de la Loi, qui l'écoutaient, émerveillés de son intelligence. « Pourquoi donc me cherchiez-vous, leur demanda-t-il, ne savez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

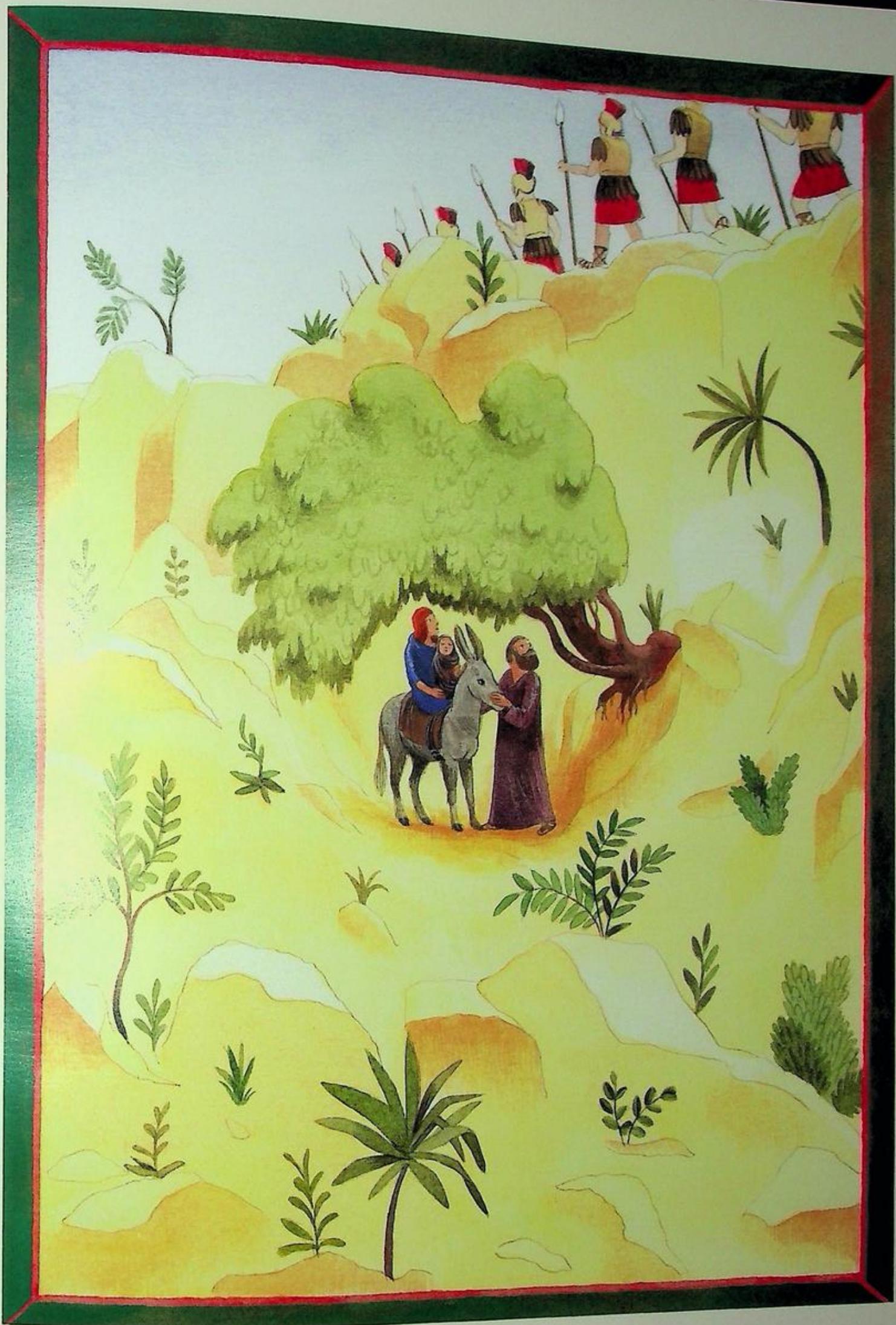
*« La Vierge
Marie méditait
tous ces
événements
dans son
cœur. »*

Saint Luc nous dit que la Vierge Marie « méditait tous ces événements dans son cœur... » Sans doute eut elle encore bien d'autres souffrances à offrir dans la prière, elle qui resta si discrètement dans l'ombre au cours de la vie publique de Jésus.

Elle était à Cana lors du premier miracle de son fils, dont on peut presque dire qu'il eut lieu à sa demande, tant elle avait foi en lui. Mais ce fut

évidemment pendant toute la Passion de Jésus que l'épée dont parlait le vieux Syméon lui transperça véritablement le cœur. Quelle souffrance terrible pour une mère ! Et pourtant, elle est restée vaillamment debout jusqu'au pied de la Croix, totalement unie au sacrifice de Jésus et, alors que tout semblait s'effondrer, elle continuait à croire en lui ! Comme l'écrit saint Ambroise, évêque de Milan

au IV^e siècle : « La foi de Marie surpasse celle de tous les hommes et de tous les anges ensemble. Elle le vit naître et elle le crut éternel. Elle le vit pauvre et manquant du nécessaire et elle le crut maître de l'univers. Elle l'entendit pleurer et elle crut qu'il était la joie du paradis. Enfin, elle le vit couvert d'outrages, mourir sur une croix, et tandis que la foi des autres chancelait, elle crut fermement qu'il était Dieu. »





La maison de la Vierge à Éphèse et l'Assomption

Fête le 15 août

Après la Résurrection et l'Ascension de Jésus, la Vierge Marie veilla comme une mère sur les Apôtres et les premiers disciples. Elle était là, bien sûr, le jour de la Pentecôte, pour la naissance de l'Église. Sur la Croix, en lui désignant saint Jean, Jésus lui avait dit : « Femme, voici ton fils », puis, s'adressant à saint Jean : « Voici ta Mère. » L'Évangile nous dit que, « à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui ». Au bout de quelque temps, fuyant les persécutions, saint Jean et la Vierge Marie allèrent ensemble à Éphèse, en Asie Mineure (actuelle Turquie), où ils vécurent sans doute une dizaine d'années. C'est là qu'eut lieu l'Assomption de la Sainte Vierge, dont le corps fut emporté juste après sa mort dans le Ciel.

Beaucoup plus tard, une religieuse allemande, la bienheureuse Anne-Catherine Emmerich, relata dans ses *Visions* ce séjour de la Vierge Marie avec saint Jean près d'Éphèse. Elle qui n'était jamais sortie de son couvent donnait tant de précisions sur ces lieux inconnus de tous qu'en 1881 quelques prêtres et archéologues, intrigués, se rendirent sur place, dans une forêt à quelques kilomètres

d'Éphèse, pour en vérifier l'exactitude. Ils y découvrirent un site nommé Panaya Kapulu (la porte de la Vierge), où ils trouvèrent, confirmant une tradition orale de bergers affirmant le séjour en ce lieu de la Vierge Marie, les ruines d'une très ancienne chapelle construite sur des soubassements du premier siècle. Tout était

étonnamment conforme aux descriptions de la bienheureuse Anne-Catherine Emmerich, même les restes d'un ancien chemin de Croix que la Sainte Vierge avait sans doute aménagé de ses mains, pour revivre dans la prière la Passion de son fils. D'ailleurs, depuis toujours, les habitants de la région célèbrent, le 15 août, la « Dormition » de la Sainte Vierge qui, pour eux, a bien eu lieu à cet endroit là.

Les fouilles entreprises ensuite attestèrent l'antiquité de cette maison et, le 26 juillet 1967, le pape Paul VI vint confirmer l'authenticité de *Meryem Ana Evi* (la

Maison de la Vierge), que sont venus visiter ensuite les papes Jean-Paul II et Benoît XVI, qui y célébrèrent la messe. Le petit sanctuaire, très paisible, à l'ombre des oliviers et platanes séculaires, est resté d'une grande simplicité, tout imprégné de la présence de la Vierge Marie.

La solennité de l'Assomption, longtemps appelée « Dormition », est la plus grande des fêtes de la Sainte Vierge, particulièrement en France, dont elle est la patronne principale.

Notre-Dame del Pilar

Fête le 12 octobre

La grande ville de Saragosse, en Espagne, avait été fondée par l'empereur romain Auguste, qui lui donna son titre (césar) et son nom : *Caesaraugusta*. Presque à la même époque, l'apôtre saint Jacques le Majeur, appelé aussi « fils du tonnerre », était parti de Jérusalem avec quelques compagnons pour évangéliser l'Espagne. Mais il eut beau se dépenser sans compter, il ne fit que peu de disciples et le découragement commença à le guetter... Un soir où, bien las, il priait au bord de l'Èbre, la Vierge Marie lui apparut soudain, debout sur une colonne de marbre. Elle lui rendit pleinement confiance et lui désigna le pilier, *pilar*, sur lequel elle se trouvait en lui demandant de construire là un sanctuaire en son honneur, d'où elle répandrait de nombreuses grâces. La Tradition nous rapporte que c'était le 2 janvier de l'an 40. La chapelle bâtie par saint Jacques est donc considérée comme le premier sanctuaire marial de la chrétienté.

Au cours des siècles, cette église a été agrandie, détruite, incendiée, reconstruite magnifiquement en 1638, et c'est maintenant une immense et splendide basilique – distincte de la cathédrale – qui s'élève au bord de l'Èbre, avec de

hautes tours, un grand dôme et une dizaine de coupoles. Mais, surtout, le précieux pilier de la Vierge Marie est conservé, intact, depuis l'an 40. Il est surmonté d'une belle statue de Notre-Dame, dont la tête est entourée d'une grande auréole d'or, qui porte chaque jour un manteau brodé différent. Notre-Dame del Pilar est le plus important sanctuaire marial d'Espagne, visité chaque année par des milliers de

pèlerins du monde entier, comme le fit le pape Jean-Paul II en 1984. De très nombreux miracles – dont certains vraiment extraordinaires – y ont eu lieu au cours de l'Histoire, et il est certain que la promesse de la Vierge Marie à l'apôtre saint Jacques s'y est merveilleusement accomplie.

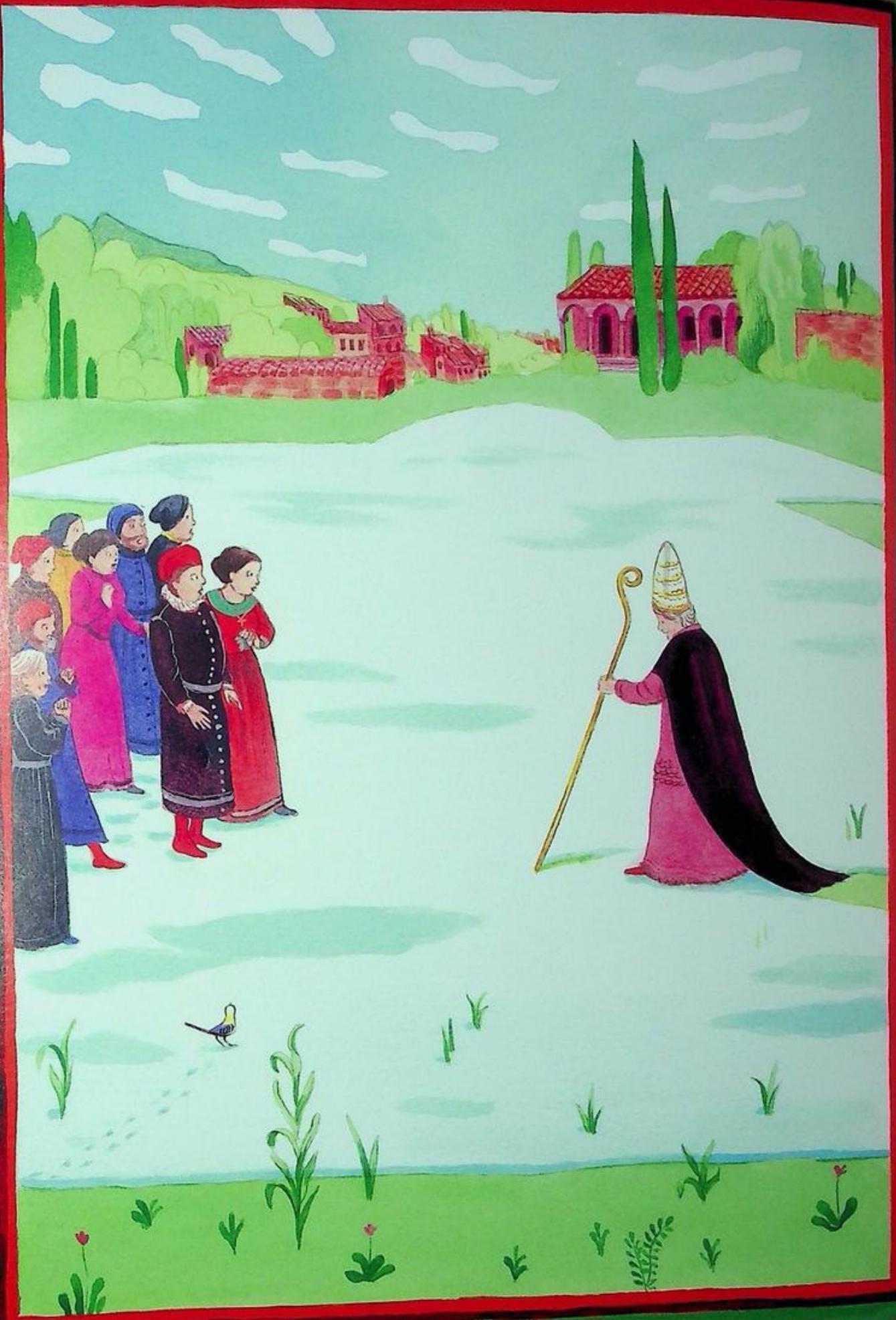
La grande fête du sanctuaire, où tous vénèrent avec ferveur Notre-Dame del Pilar le 12 octobre, se

confond avec celle de l'Hispanité, c'est-à-dire de tous les pays parlant l'espagnol. Ce jour-là et pendant la semaine qui suit, a lieu, sur l'immense place qui longe la basilique ainsi que dans les rues voisines, la procession du *Rosario de cristal*, où trois cent cinquante lanternes multicolores sont transportées dans des carrosses. C'est une des plus belles fêtes et réjouissances populaires d'Espagne.



Pilar est un
des prénoms
féminins
les plus
répandus
en Espagne.





La basilique Sainte-Marie-Majeure

Fête le 5 août

Les pèlerins qui viennent à Rome ont à cœur de visiter les quatre grandes basiliques qui, seules au monde, ont le titre de « majeures » : Saint-Jean-de-Latran, Saint-Pierre-du-Vatican, Saint-Paul-hors-les-Murs, et Sainte-Marie-Majeure. Cette dernière est la plus ancienne de Rome dédiée à la Sainte Vierge : elle fut construite pour glorifier celle qui venait, au concile de Nicée, d'être proclamée solennellement « Mère de Dieu ». Son emplacement relève d'une belle histoire qui mérite d'être racontée : en 358, un riche romain, Patrizio, vit en songe la Vierge Marie lui demander une église. La même nuit, le pape Libère eut exactement la même vision. À tous deux, la Sainte Vierge précisa que le lieu où devait s'élever ce sanctuaire serait indiqué le lendemain par une chute de neige. Le matin, Patrizio et le pape se retrouvèrent et, stupéfaits, découvrirent qu'en dépit de la saison – c'était le 5 août – la neige était tombée sur la colline de l'Esquilin !

Devant la foule accourue à la nouvelle du prodige, le pape Libère traça sur la neige fraîche le plan de la future église, qui fût aussitôt bâtie. Un peu plus tard, s'élevait la basilique Sainte-Marie-Majeure. En souvenir de son origine,

l'église s'est appelée aussi « Notre-Dame-des-Neiges » et, naturellement, sa fête fut fixée au 5 août. Aujourd'hui encore, la tradition se perpétue de faire tomber sur l'autel majeur, pendant la messe de ce jour-là, une abondante pluie de pétales blancs !

La basilique Sainte-Marie-Majeure est très richement ornée de splendides mosaïques. À l'extérieur, sur la façade de la loggia, certaines rappellent la vision de Patrizio et du pape Libère, avec la chute de neige. Le magnifique plafond à caissons, lui, a été décoré avec le premier or venu d'Amérique, offert par les souverains d'Espagne après le retour de Christophe Colomb. « Sainte-Marie-Majeure est toute en or ! » disent encore les Romains. Il y a aussi une très ancienne icône de la Vierge à l'Enfant, extrêmement vénérée par les fidèles sous le vocable de « Salut du peuple ro-

*La basilique
conserve des
reliques de
la crèche de
Bethléem
dans un
magnifique
reliquaire de
cristal, sous le
maître-autel.*

main ». C'est grâce à elle que prit fin une grave épidémie de peste lorsque le pape saint Grégoire le Grand la fit porter en procession, de même que, en 852, un terrible incendie dans le quartier du Borgo. Le pape François est venu lui confier son pontificat dès le lendemain de son élection, et il lui rend visite avant chacun de ses grands voyages.

Notre-Dame du Puy

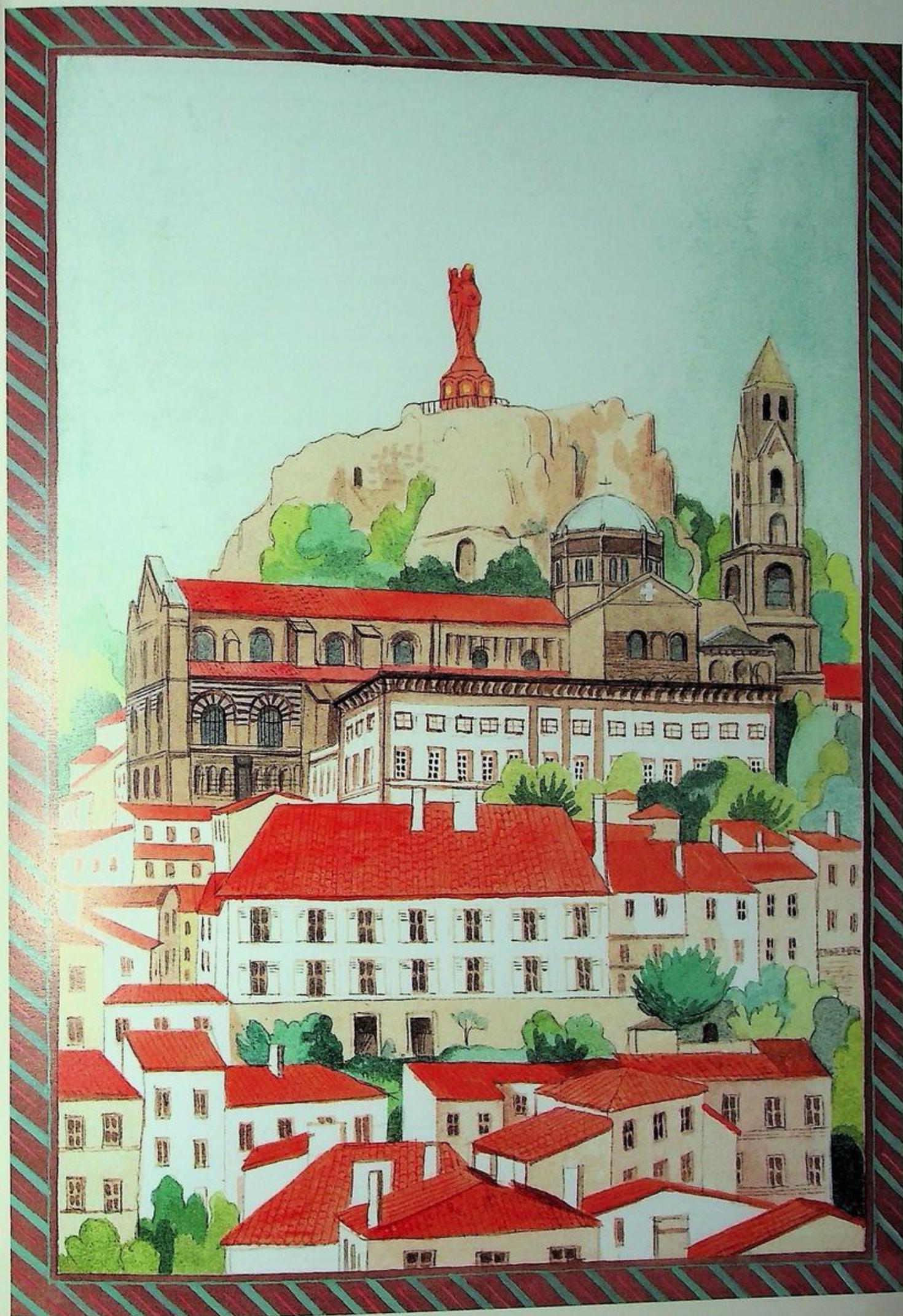
Fête le 25 mars

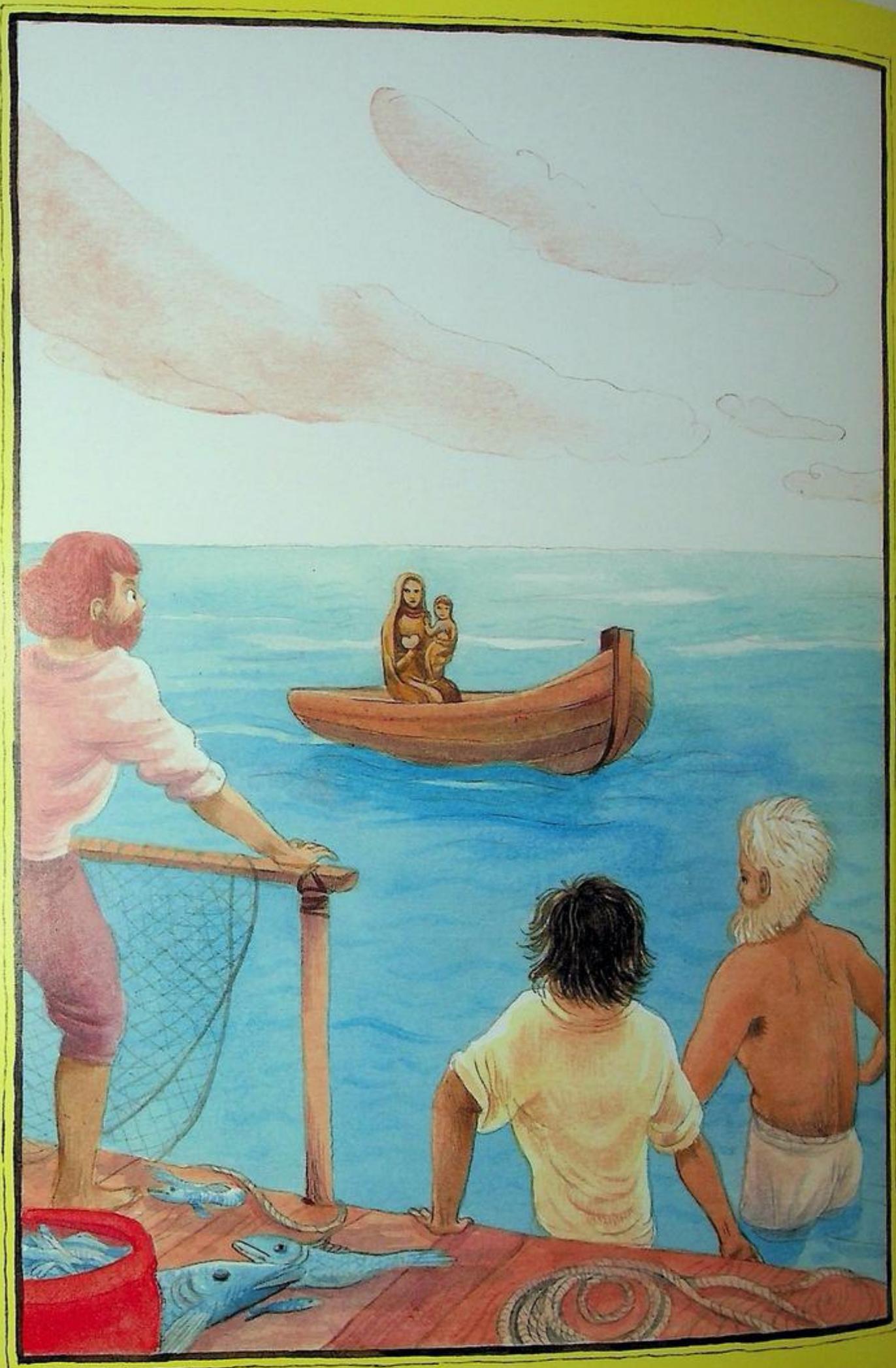
Avant de pénétrer dans la magnifique cathédrale romane du Puy-en-Velay, en Auvergne, il faut gravir un immense escalier de 134 marches, qui se prolonge encore à l'intérieur de l'édifice. Et c'est là-haut, avant de passer le porche, que l'on découvre une grande pierre plate, à l'origine de ce sanctuaire : la « pierre des fièvres », sur laquelle une femme très malade retrouva la santé tandis que la Vierge Marie lui demandait de faire construire une église en ce lieu. C'était au ^v^e siècle, sur le mont Anis, ce qui en fait sans doute le plus ancien sanctuaire marial de la Gaule chrétienne. Plus tard, sous l'influence des croisés, celui-ci fut agrandi, embelli avec des pierres en lave volcanique de différentes couleurs dans un style byzantin. Durant le Moyen Âge, les pèlerins : papes, rois, saints et fidèles accouraient ici de l'Europe entière. Dès le ^x^e siècle, Le Puy devint même le point de départ de la plus ancienne route menant à Saint-Jacques-de-Compostelle : la *Via Podiensis*. Le mot « puy » vient en effet du latin *podium* qui désigne une petite hauteur, comme celle sur laquelle fut édifée la première église mariale. Sur d'autres pitons voisins, également d'origine volcanique, s'élèvent la chapelle Saint-Michel-d'Aiguilhe, du ^{xi}^e siècle, avec ses

268 marches, et, à Espaly, non loin de là, la plus grande statue au monde dédiée à saint Joseph, qui tient l'Enfant Jésus dans ses bras et nous montre le ciel. Au ^{xix}^e siècle, l'évêque du Puy, Mgr de Morlhon, eut l'idée de placer, sur le rocher Corneille, proche de la basilique, une immense statue de 22 mètres de haut, dédiée à Notre-Dame de France ; elle fut fondue avec le métal des canons de la bataille de Sébastopol. Elle se visite par l'intérieur, jusqu'à sa couronne ! Ce paysage étonnant séduit chaque année des foules de touristes et de pèlerins venus admirer et vénérer la célèbre Vierge noire du Puy. En effet, Saint Louis offrit au sanctuaire, à son retour de croisade en Égypte, une statue de la Vierge Marie présentant l'Enfant Jésus devant elle. Vénérée par des milliers de fidèles au cours des siècles, elle fut brûlée à la Révolution et remplacée par une copie qui se trouve

aujourd'hui sur le maître-autel et qui est portée en procession à travers la ville le 15 août. Une des particularités du pèlerinage du Puy est le grand jubilé qui attire depuis toujours des foules considérables. Il a lieu seulement deux ou trois fois par siècle, lorsque la fête de l'Annonciation, le 25 mars, coïncide avec le Vendredi saint.

C'est à Adhémar de Monteil, évêque du Puy, qu'est attribué le Salve Regina, devenu au ^x^e siècle le chant des croisés.





Notre-Dame de Boulogne

Fête le 8 décembre

En l'an 636, à l'époque du « bon roi Dagobert », une barque sans rame, ni voile ni matelot, échoua un jour dans le port de Boulogne-sur-Mer, situé dans le nord de la France. À son bord se trouvait, tout entourée de lumière, une belle statue en bois de la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus sur son bras gauche. Au même moment, la Sainte Vierge apparaissait à des fidèles réunis en prière dans la ville haute, pour les prévenir de l'arrivée de la barque et leur demander de placer la statue dans leur église. Tous se précipitèrent vers le port, où ils trouvèrent en effet la barque contenant la belle statue qu'ils installèrent aussitôt à la place d'honneur au-dessus de l'autel.

Plus tard, vers 1100, sainte Ide, épouse du comte de Boulogne et mère de Godefroy de Bouillon, fit bâtir une église qui devint un très grand lieu de pèlerinage au Moyen Âge. Avant de partir en croisade, tous les chevaliers avaient l'habitude de faire bénir leurs épées à Boulogne-sur-Mer. Quand Godefroy de Bouillon, ayant pris Jérusalem, y reçut une couronne de roi, il l'envoya à Notre-Dame de Boulogne, car il ne voulait pas porter une couronne d'or là où Jésus avait été couronné d'épines. Par la suite, tous les rois de France vinrent rendre hommage à Notre-Dame de

Boulogne. Trois siècles plus tard, le roi de France Philippe V fit même construire une copie de l'église tout près de Paris, pour pouvoir faire un pèlerinage « raccourcy » à ce nouveau « Boulogne ».

Hélas, pendant les guerres de religion, tout fut dévasté et brûlé, et la précieuse statue de Boulogne-sur-Mer fut volée et jetée dans un puits. Quarante ans plus tard, cependant, elle fut rendue par un protestant qui s'était converti

et elle retrouva sa place ! Mais à la Révolution, la belle église, devenue cathédrale, fut à nouveau détruite et, cette fois, la statue fut brûlée. Il n'en reste aujourd'hui que la main, conservée dans un reliquaire de la magnifique basilique reconstruite au XIX^e siècle grâce à l'abbé Haffreingue, autour d'une nouvelle statue. En 1942, en pleine guerre, une copie de Notre-Dame de Boulogne partit au Puy-en-Velay pour un

congrès marial. C'est dans un camion de légumes qu'elle passa clandestinement la ligne de démarcation ! Envoyée ensuite à Lourdes, elle remontera jusqu'à Boulogne en traversant toute la France, suscitant, en ce temps de guerre, un immense mouvement de ferveur populaire. Au point qu'il faudra quatre ans à celle que l'on surnommait « Notre-Dame-du-Grand-Retour » pour rejoindre Boulogne-sur-Mer !

*Notre-Dame
de Boulogne
est, dans toute
l'Europe,
l'un des
plus anciens
sanctuaires
dédiés à la
Vierge Marie.*

Notre-Dame du Saint-Cordon

Fête le 8 septembre

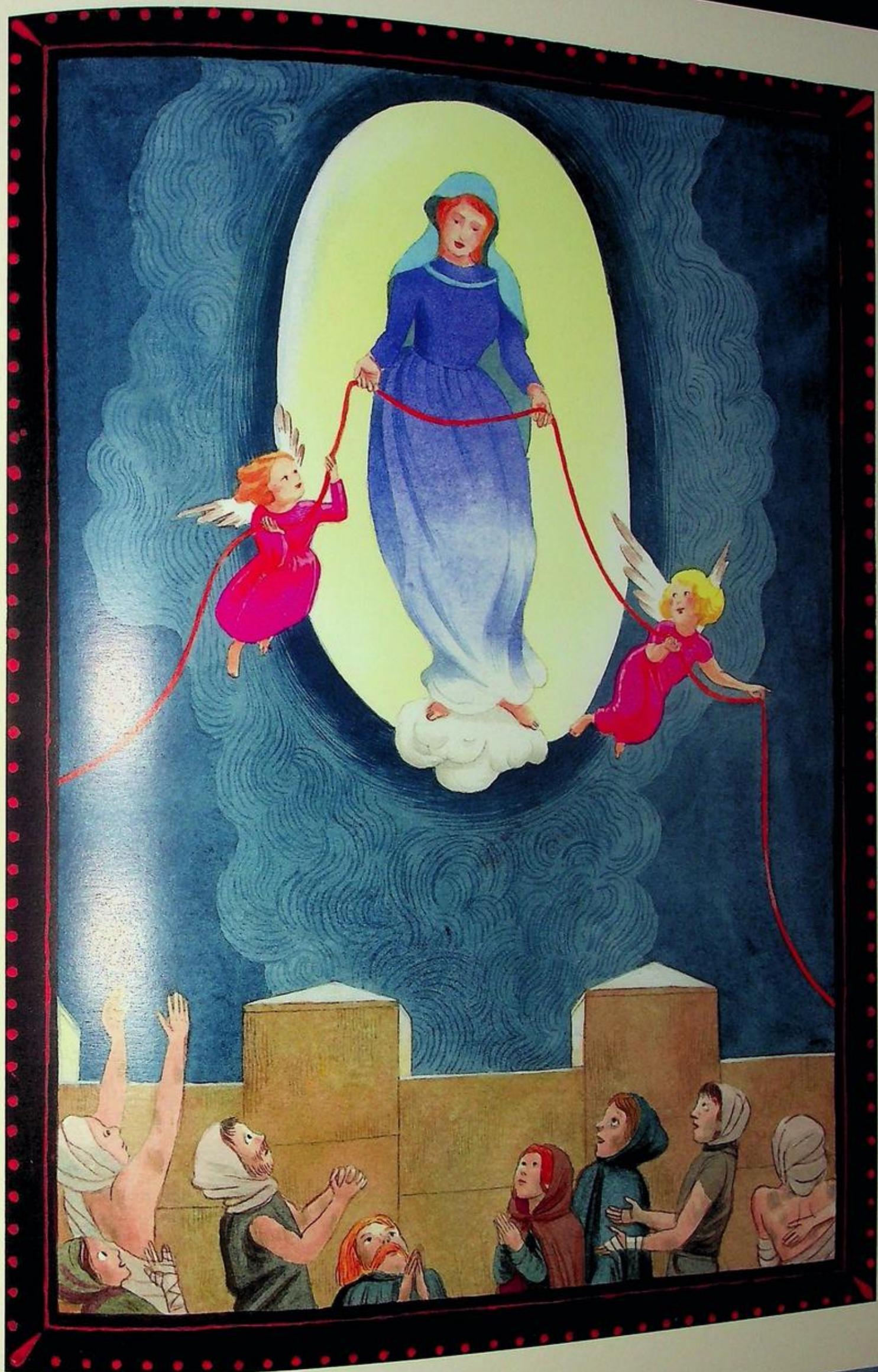
En 1008, une très grave épidémie de peste sévissait à Valenciennes, tout au nord de la France. Plus de huit mille victimes avaient péri en quelques semaines ; la contagion s'étendait et les habitants, accablés, imploraient la Sainte Vierge. À quelque distance de là, au bord de l'Escaut, vivait un pieux ermite, Bertholin, qui suppliait lui aussi la Vierge Marie. Celle-ci lui apparut le 31 août, lui demandant de donner rendez-vous aux habitants de Valenciennes la nuit du 7 au 8 septembre, sur les remparts de la ville : « Ils y verront des merveilles. » L'espoir revint alors ; tous se préparèrent, avec pénitences et prières, au rendez-vous de la Sainte Vierge. Au jour fixé, malades et bien portants se rassemblèrent à la tombée de la nuit pour attendre avec ferveur. Et, en effet, vers minuit, au tout début de la fête de la Nativité de Notre-Dame, celle-ci apparut soudain dans une merveilleuse clarté. Elle tenait, selon la Tradition, une pelote d'un cordon écarlate dont un ange, saisissant une extrémité, entoura aussitôt la ville de son vol rapide, en le laissant tomber derrière lui tout le long des remparts. La vision céleste disparut, mais le cordon était resté sur les murailles. Tous les

malades se rendirent compte alors qu'ils étaient guéris. L'allégresse était générale : plus aucune trace de peste dans la ville ! Le lendemain matin, 8 septembre, la Vierge Marie demanda à Bertholin que les habitants fassent chaque année à cette date le tour de la ville avec le saint cordon, qu'ils avaient recueilli pieusement.

Il fut placé dans un beau coffre de bois sculpté et une confrérie fut instituée peu de temps après pour en être la gardienne. Depuis plus de mille ans, les Valenciennois sont restés fidèles à leur promesse et, en réponse, la Vierge Marie n'a cessé, au cours des siècles, de protéger les habitants qui lui vouent une immense reconnaissance. Le saint cordon les a préservés encore de bien des épidémies et fléaux divers. De nos jours, c'est une foule immense, conduite par l'archevêque de Lille, qui fait chaque année, le deuxième dimanche de septembre, le « tour

*Le saint cordon
a disparu à la
Révolution.
Comme il n'a
été ni volé ni
détruit,
il a sans doute
été caché, et
l'espoir demeure
de le retrouver
un jour.*

du saint cordon » : 18 kilomètres en partant de la basilique. Une belle statue de la Vierge Marie est portée en procession : elle est entourée d'anges qui tiennent un cordon écarlate, tandis qu'à genoux devant elle se tient le pieux ermite Bertholin.





Notre-Dame de Rocamadour

Fête de saint Amadour le 26 août

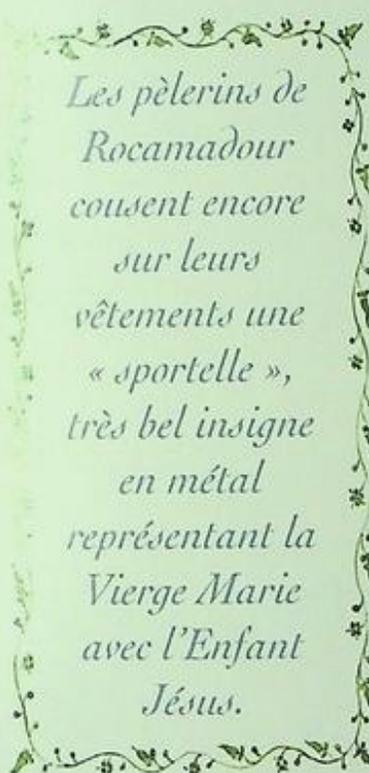
Amadour était-il, comme son nom l'évoque, un ermite « amoureux » de la Vierge Marie qui voulut se faire enter- rer près de sa chapelle, ou bien était-il plutôt le Zachée de l'Évangile, qui aurait traversé la Méditerranée, comme la Tradition, confirmée par le pape Martin V, l'assure ? Le mystère demeure... En tout cas, son corps fut décou- vert, intact, en 1166, à l'entrée d'un petit oratoire creusé dans le rocher et dédié à la Sainte Vierge. Et c'est lui qui a donné son nom à ce sanctuaire vertigineux qui surplombe de 120 mètres la val- lée de l'Alzou, dans le Lot. C'est lui aussi qui tailla, dans un tronc d'arbre, la statue de Notre-Dame, haute de 76 centimètres, vénérée par les pèlerins. Dès le XIII^e siècle, le pèlerinage commence autour de la relique de saint Amadour et de la statue de la Vierge. Les « jacquaires », en route vers Compostelle, y faisaient souvent une halte. Les grands seigneurs, manants et innombrables pèlerins venus d'An- gleterre, d'Allemagne, d'Espagne... se retrou- vaient et se côtoyaient en ce lieu. L'évêque de Tulle fit alors construire, l'un au- dessus de l'autre, deux sanctuaires autour de la chapelle mariale. Sur cette falaise abrupte, il fit aménager aussi un parvis entouré d'oratoires, et un très bel escalier de 216 marches. En

contrebas, une cité médiévale se développa au- tour des remparts et des portes fortifiées, avec un hospitalet pour les pèlerins.

Dans la chapelle où est vénérée la célèbre Vierge noire de saint Amadour, se trouve aussi une très ancienne et mystérieuse cloche, qui n'a ni corde ni axe de balancement, mais qui sonne, selon la Tradition, toute seule, sans interven-

tion humaine, quand des marins en danger invoquant Notre- Dame de Rocamadour sont sau- vés d'un naufrage. Il y a de mul- tiples témoignages de marins venus la remercier, et qui, sur place, ont compris qu'ils avaient échappé au péril au moment même où la cloche sonnait toute seule, comme l'avaient consigné les chapelains... La Vierge Marie était donc invoquée souvent bien loin de son sanctuaire. Ainsi l'at- testent les nombreux ex-voto, en forme de bateau, suspendus dans des chapelles honorant Notre- Dame de Rocamadour, comme

celle bien connue de Camaret-sur-Mer. Le célèbre corsaire Jacques Cartier, en grande détresse au large du Canada avec son équipage, fit de même lui aussi : tous furent sauvés et c'est pourquoi il y a maintenant à Québec une belle statue de Notre-Dame de Rocamadour ; c'est même ainsi qu'est né le premier pèlerinage ma- rial du Canada !



*Les pèlerins de
Rocamadour
cousent encore
sur leurs
vêtements une
« sportelle »,
très bel insigne
en métal
représentant la
Vierge Marie
avec l'Enfant
Jésus.*

Notre-Dame de Chartres

Fête le 15 août

A l'époque romaine, des druides de la forêt des Carnutes honoraient dans une grotte la statue d'une « vierge qui devait enfanter ». Ils ne connaissaient pas la Vierge Marie et ne se doutaient pas qu'ils avaient posé là les bases de l'une des plus magnifiques cathédrales ! Lors de la propagation du christianisme en Gaule, les premiers fidèles de la région vinrent prier en ce lieu. La statue, elle, était de plus en plus vénérée et bientôt une vraie église fut construite pour l'abriter. Il y eut des incendies au cours des siècles, mais à chaque fois, comme avec l'évêque saint Fulbert, le sanctuaire était rebâti encore plus beau qu'auparavant. Au XIII^e siècle, un architecte de génie dirigea la reconstruction de la cathédrale dans le nouveau style gothique, appelé alors « art français ». Elle devint un modèle d'architecture pour toute l'Europe.

Hélas, l'antique statue fut brûlée à la Révolution, et une copie, « Notre-Dame-de-Sous-Terre », fut placée dans l'immense crypte du XI^e siècle qui se trouve sous la cathédrale.

Cependant, l'autre grand trésor de Notre-Dame de Chartres est le voile de la Vierge Marie. Il a été donné à Charlemagne par l'impératrice Irène de Constantinople. De nombreux

miracles lui sont attribués, comme, en 911, le repli soudain des Normands, terrorisés lorsque l'évêque Gantelme déploya le voile à la manière d'un étendard au-dessus des remparts ! Cette relique si précieuse est conservée aujourd'hui dans un très beau reliquaire d'une chapelle du déambulatoire, non loin de la statue de Notre-Dame-du-Pilier, très aimée des habitants de Chartres et toujours entourée de cierges.

Les vitraux de la cathédrale, avec le fameux « bleu de Chartres », sont souvent considérés comme les plus beaux du monde.

La cathédrale attire aussi par son mystérieux labyrinthe. Ce parcours circulaire, dessiné sur le sol par des dalles de pierre, occupe presque toute la largeur de la nef. Au Moyen Âge, les fidèles mettaient une heure environ pour le parcourir à genoux. Souvent aussi ils dormaient dans la cathédrale, c'est pourquoi le sol est légèrement incliné vers l'entrée, afin de pouvoir le laver à grandes eaux ! Aujourd'hui, dans le sil-

lage du poète Charles Péguy, venu à Chartres en 1912 pour demander la guérison de son fils, et à la suite de nombreux convertis plus ou moins célèbres, les pèlerinages ont repris de plus belle, comme celui des milliers d'étudiants ou de familles qui, chaque année, marchent vers Notre-Dame de Chartres à travers l'immense océan des champs de blé de la Beauce.





Notre-Dame du Mont-Carmel

Fête le 16 juillet

Neuf siècles déjà avant la naissance de Jésus, le prophète Élie vivait en ermite dans une grotte du mont Carmel, en Israël. Bien plus tard, quelques anciens croisés, dont saint Berthold, s'y retirèrent dans le silence et la solitude autour de leur petite église, appelée Notre-Dame du Mont-Carmel, qui donnera son nom à ce nouvel ordre religieux.

Les persécutions obligent ces premiers Carmes à repartir dans leurs pays d'origine pour y fonder des « carmels ». Saint Simon Stock, revenu ainsi en Angleterre, est élu prieur général de l'ordre. Éprouvé par le départ de quelques Carmes vers d'autres ordres religieux, il est réconforté par la Vierge Marie qui lui apparaît en 1251 en lui accordant un privilège pour le Carmel : le scapulaire, un vêtement qui, s'il est porté jusqu'à la mort, sauve du feu de l'enfer. Un peu plus tard, il sera même enrichi d'une grâce supplémentaire : la délivrance du purgatoire le samedi suivant la mort. Bientôt le scapulaire s'étend à d'autres ordres religieux, et même à tous les laïcs, avec une forme réduite facile à porter sous les vêtements. Le scapulaire a été approuvé et encouragé par de nombreux papes, mais ce n'est pas une « assurance tous risques » pour

les superstitieux ! Il faut bien sûr avoir le désir de ressembler le plus possible à la Sainte Vierge et de l'imiter. Saint Simon Stock mourut à Bordeaux en 1265 à l'âge de 101 ans ; ses dernières paroles furent : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. » Peu après, l'Église ajouta cette phrase aux salutations de l'ange Gabriel et d'Élisabeth, ce qui donna sa forme définitive au *Je vous salue Marie*.

L'ordre du Carmel est aujourd'hui répandu dans le monde entier. Sa vocation est la prière contemplative pour l'Église. Ses plus célèbres figures sont saint Jean de la Croix et sainte Thérèse d'Avila, en Espagne, qui voulurent rendre à l'ordre sa tradition primitive et fondèrent de nombreux carmels. En France, à la Révolution, les seize carmélites du couvent de



*Le mont
Carmel est un
promontoire à
la végétation
luxuriante
qui surplombe
la Méditerranée.*

Compiègne impressionnèrent beaucoup la foule en chantant le *Veni Creator* tandis qu'elles allaient vers l'échafaud. Un siècle plus tard, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, mondialement connue aujourd'hui, s'éteignait discrètement, à 24 ans, dans son carmel de Lisieux, devenu aujourd'hui le lieu de pèlerinage le plus important en France après Lourdes.

La « Santa Casa » de Lorette

Fête le 10 décembre

La maison où eut lieu l'Annonciation et où, plus tard, vivait la Sainte Famille, a toujours été très vénérée à Nazareth. Elle était composée, comme c'était l'usage de ce temps, d'un petit bâtiment de trois murs donnant sur une grotte. Au XI^e siècle, les croisés reconstruisirent l'église qui la protégeait, et en 1251, Saint Louis y vint en pèlerinage pour la fête de l'Annonciation. Mais peu après, devant la menace croissante des Sarrasins, la Santa Casa, la Sainte Maison, disparut, du moins ses trois murs de pierre, et il ne resta plus à Nazareth que la grotte taillée dans le rocher, toujours visible de nos jours dans la basilique de l'Annonciation. Qu'étaient donc devenus les trois murs ? Ils furent démontés à la demande de la puissante famille Angeli qui les fit transporter en bateau sur la côte dalmate puis, traversant l'Adriatique, à Ancône, en Italie, dans les États du pape. La Santa Casa arriva dans le village voisin de Lorette (Loreto) le 10 décembre 1294. Là, elle fut aussitôt entourée de la plus grande vénération et devint un lieu de pèlerinage.

La légende se répandit alors que la Santa Casa avait été transportée dans les airs en une nuit

par des anges. En réalité, le nom de la famille « Angeli » créa la confusion... Mais cette croyance resta si tenace que Notre-Dame de Lorette fut même proclamée solennellement sainte patronne des aviateurs ! Pour la même raison, les magnifiques décors de marbre blanc qui entourent complètement la Santa Casa, actuellement au centre de la basilique de Lorette,

la représentent portée dans le ciel par les anges. Désormais, la vérité est rétablie, mais, surtout, les passionnants travaux des archéologues ont montré que les pierres de la Santa Casa épousent parfaitement les traces repérées sur la grotte de Nazareth, parmi d'autres signes découverts qui en attestent encore l'authenticité.

Ces murs sont donc les témoins de la vie de la Sainte Famille et même, avant, de la visite de l'ange Gabriel, comme le rappelle la

phrase gravée sur l'autel : *Hic Verbum caro factum est*, « Ici le Verbe s'est fait chair ». Les mêmes mots, d'ailleurs, se retrouvent dans la grotte de Nazareth. Innombrables sont les souverains, les saints, les papes venus ici en pèlerinage, comme Jean-Paul II qui a vu dans la Santa Casa « la première église domestique de l'Histoire. »

*De nombreuses
copies de la
Santa Casa ont
été édifiées :
dans presque
tous les pays
d'Europe
et jusqu'en
Amérique latine.*





Notre-Dame de Guadalupe

Fête le 12 décembre

Comme chaque matin, ce 9 décembre 1531, Juan Diego parcourt quinze kilomètres pour se rendre à la messe à Mexico. En approchant de la colline Tepeyac, il entend, intrigué, le chant d'innombrables oiseaux et découvre, au milieu d'une lumière étincelante, une belle jeune dame qui l'interpelle d'une manière très tendre et maternelle, se présente comme « la parfaite et toujours Vierge Marie, Mère du vrai Dieu », et le prie

d'aller trouver l'évêque de Mexico pour lui dire qu'elle voudrait une église en ce lieu : « J'y offrirai tout mon amour, ma compassion, mon soutien et ma protection à tout mon peuple. » Plein de confiance, Juan Diego se rend à l'évêché, mais il doit attendre longtemps avant de voir Mgr Zumarraga qui l'écoute charitablement avant de lui dire qu'il doit réfléchir.

Lorsque Juan Diego revoit la Vierge Marie sur le chemin du retour, il lui suggère de se trouver un messenger plus crédible ; mais c'est lui qu'elle veut pour cette mission. Le lendemain, Juan Diego retourne donc chez l'évêque qui lui demande un signe. La Sainte Vierge lui en promet alors un pour le jour suivant. Mais le 12 décembre, Juan Diego oublie son rendez-vous : retenu par son oncle mourant, il part lui chercher un prêtre.

Sur son chemin, il rencontre la belle dame, qui lui annonce que son oncle est guéri, et qu'il doit aller cueillir, en haut de la colline, une grande brassée de fleurs pour l'évêque. Pourtant c'est l'hiver, et, de plus, rien ne pousse jamais sur cette terre aride... Juan Diego monte cependant, et il trouve là-haut de magnifiques roses ! La Vierge Marie les arrange elle-même et les place dans la *tilma* (la cape) de Juan Diego en la nouant derrière

son cou.

Lorsqu'il l'ouvre devant l'évêque un peu plus tard, celui-ci, très ému, tombe à genoux en voyant, au-dessus des roses éparses sur le sol, l'image de la Vierge Marie exactement comme Juan Diego l'avait décrite, et qui est comme imprimée sur la *tilma*. Bien sûr, l'évêque construira l'église demandée. Elle deviendra même l'un des plus grands sanctuaires du monde, visité cinq fois par Jean-Paul II et, en février 2016 par le pape François. Le 12 décembre de chaque année, les pèlerins y viennent par milliers, quelquefois après avoir marché plusieurs semaines, pour prier devant la *tilma* de Juan Diego, miraculeusement conservée depuis presque cinq cents ans, avec cette image de Notre-Dame de Guadalupe, « fleuve de lumière », dont aucune analyse scientifique n'a jamais pu donner l'origine.

*Notre-Dame
de Guadalupe
est la sainte
patronne de
tout le continent
américain,
de l'Alaska à la
Patagonie.*

Notre-Dame du Rosaire Saint Nom de Marie

Fêtes le 7 octobre et le 12 septembre

Souvent, au cours de l'Histoire, la Vierge Marie a montré sa puissance pour repousser les ennemis de la Foi. La bataille de Lépante, au XVI^e siècle, en est l'illustration la plus célèbre, lorsque l'occident chrétien a été sauvé de l'invasion musulmane. Le pape Pie V avait réclamé leur aide aux souverains catholiques, et il avait demandé aussi à tous les fidèles de s'unir par la prière du Rosaire. Sous l'autorité de Don Juan d'Autriche, une bataille navale s'engagea contre les Turcs le 7 octobre 1571, dans le golfe de Lépante, en Grèce. Bien que la flotte ennemie ait été beaucoup plus nombreuse, elle fut vaincue par l'armée chrétienne, soutenue par une véritable « nuée de prières ». La débâcle des Turcs fut impressionnante et plus de 12 000 esclaves chrétiens furent aussitôt délivrés : la victoire était éclatante ! Le pape Pie V l'apprit le jour même d'une manière miraculeuse avant même que la nouvelle ne parvienne à Rome. Peu après, en action de grâce, il institua la fête de Sainte-Marie-de-la-Victoire, qui devint plus tard Notre-Dame du Rosaire, fixée au 7 octobre, jour anniversaire de cette bataille.

En 1683, c'est la ville de Vienne, en Autriche, qui fut menacée elle aussi par les Turcs. Avec

250 000 hommes, le grand vizir Kara Mustafa assiégea la ville, que le chef de l'armée autrichienne avait bien du mal à protéger. Celui-ci reçut cependant un renfort capital avec le roi de Pologne, Jean III Sobieski, qui, avec ses hommes, prit la tête de l'assaut contre les assiégeants. Dans les églises de Vienne, femmes et enfants implorèrent de tout leur cœur la Vierge

Marie, dont l'image était sur tous les étendards. Le 12 septembre, à l'aube, devant toute l'armée, le grand aumônier célébra la messe, servie par le roi polonais ; il prédit une magnifique victoire grâce à la Vierge Marie, dont le Saint Nom était invoqué par tous avec la plus grande ferveur. Ces paroles se vérifièrent le soir même, alors que les Turcs étaient beaucoup plus nombreux : anéantis, ils se dispersèrent dans un chaos invraisemblable. Le roi Sobieski fit une entrée triomphale dans Vienne et vint d'abord remercier la Vierge Marie dans son église.

En mémoire de cette victoire, le pape Innocent XI institua la fête du Saint Nom de Marie le 12 septembre. Les gourmands apprendront avec intérêt que cette bataille est peut-être aussi à l'origine des délicieux « croisants » viennois, inspirés de l'emblème des Turcs sur leurs étendards...



*« Ce n'est pas
le courage, ce
ne sont pas
les armes, ce
ne sont pas
les chefs qui
nous ont fait
vainqueurs,
mais le Rosaire
de Marie »
(salle du Sénat,
à Venise).*





Le Rosaire, de saint Dominique à saint Jean-Paul II

Octobre, mois du Rosaire

Tous les petits enfants aiment cueillir des fleurs pour leur maman, et tous les amoureux offrent des bouquets à leur bien-aimée... De la même manière, l'habitude s'était prise, il y a très longtemps, d'orner les statues de Notre-Dame d'une couronne de roses – un rosaire – ou d'une sorte de petit chapeau de fleurs – un chapelet. En même temps les fidèles, agenouillés aux pieds de la statue, la priaient de tout leur cœur en comptant quelques *Ave Maria* sur une petite cordelette à nœuds. C'était le tout début de la prière du chapelet ! Puis des religieux eurent l'idée de regrouper les *Ave Maria* par thèmes et de méditer en même temps sur des grands moments de la vie de Jésus ou de la Sainte Vierge, appelés depuis les « mystères ». Et c'est ainsi qu'est né le chapelet des cinq mystères joyeux, celui des cinq mystères douloureux et celui des cinq mystères glorieux, l'ensemble formant le Rosaire.

Au xv^e siècle, les Dominicains eurent un rôle essentiel dans la diffusion du Rosaire : ils firent aimer cette prière qui plaît tant à la Sainte Vierge et fondèrent même des confréries, qui se répandirent dans toute l'Europe ; sans doute en existait-il déjà même bien avant, du temps de

saint Dominique, qui s'appuyait tant sur la prière mariale pour son apostolat. Petit à petit, le Rosaire, appelé aussi « Psautier de Notre-Dame » parce qu'il compte autant d'*Ave Maria* que les psaumes de la Bible, prit sa forme définitive, en usage pendant des siècles.

Mais en
« mois du

*« Il n'y a pas
de plus sûr
moyen d'attirer
les bénédictions
du Ciel sur les
familles
que la récitation
quotidienne
du Rosaire. »
Pie XII*



arriva au Père Petitjean, des Missions étrangères de Paris, lorsqu'il débarqua au Japon en 1865 : avec émerveillement, il découvrit des chrétiens qui, depuis deux siècles, vivaient sans prêtres ni sacrements à la suite des persécutions ; mais ils étaient restés fidèles à la Foi grâce à la prière du Rosaire, avec des chapelets qu'ils se transmettaient de père en fils comme leur bien le plus précieux.

Notre-Dame de Grâces

Fête le 10 août

Atravers les pins et les oliviers, ce 10 août 1519, Jean de la Baume gravit les pentes du mont Verdaille, en Provence. Au détour d'un sentier, il fait une rencontre merveilleuse : dans une douce lumière, l'archange saint Michel, saint Bernard et sainte Catherine entourent une dame majestueuse, qui se présente aussitôt comme la Vierge Marie. Elle lui demande là, à Cotignac, une église Notre-Dame de Grâces pour répandre des faveurs sur ceux qui viendront prier en ce lieu. Se méfiant de lui-même, Jean ne dit rien à personne de ce qui lui est arrivé, mais il n'en dort pas de la nuit. Le lendemain, la Vierge Marie revient, avec la même demande. Cette fois, Jean raconte tout et la chapelle, très vite érigée, devient un grand lieu de pèlerinage provençal. Puis l'église est agrandie, embellie et ornée d'une jolie statue de la Vierge Marie et d'un tableau la représentant avec l'Enfant Jésus dans les bras.

Un siècle plus tard, bien loin de là, le roi Louis XIII et la reine Anne d'Autriche, si tristes de ne pas avoir d'enfant après 22 ans de mariage, demandent aux religieux leurs prières. L'humble frère Fiacre, dans son couvent parisien des Augustins, s'y adonne de tout son cœur. Un jour qu'il prie dans sa cellule, il en-

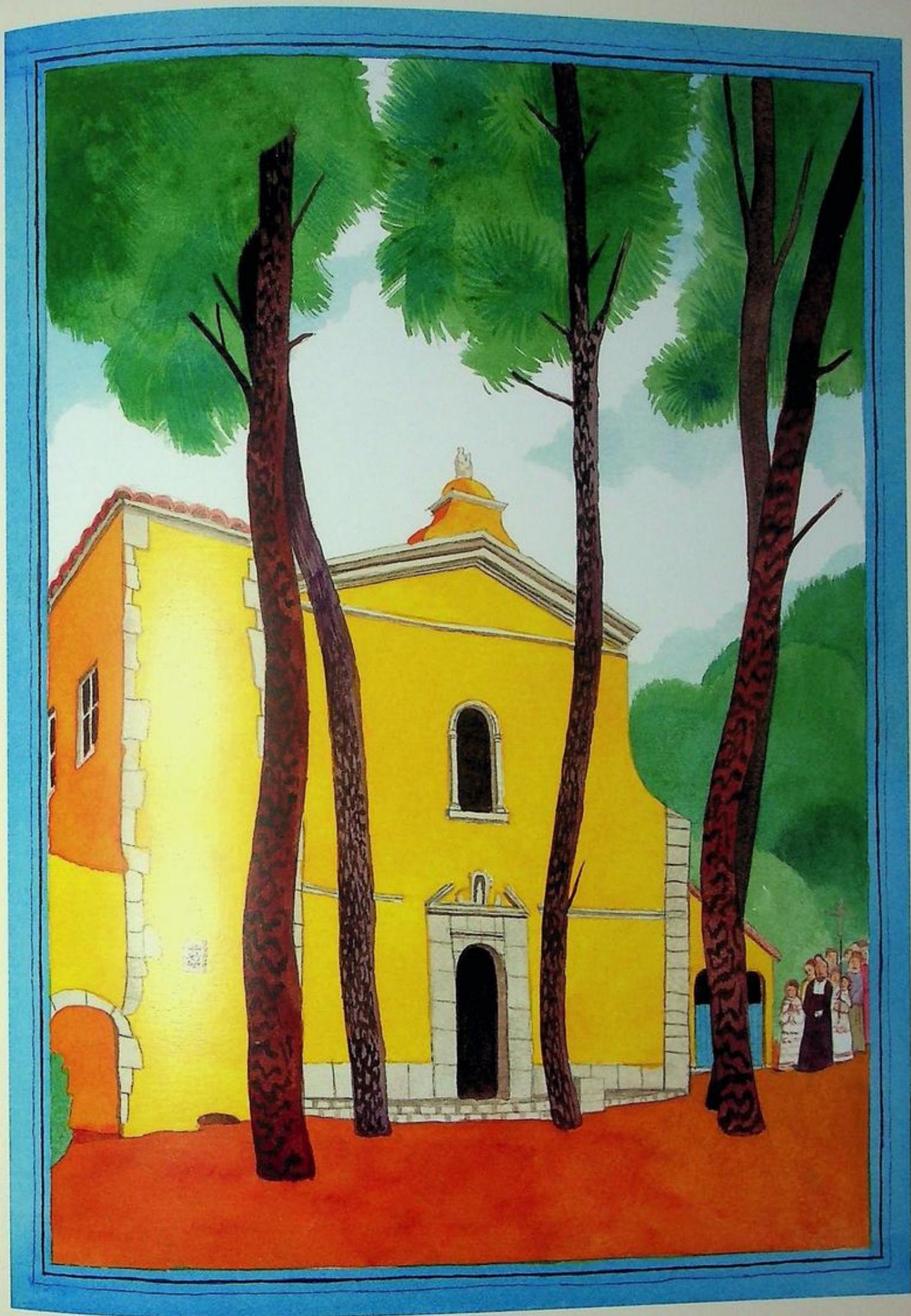
tend tout à coup les cris d'un bébé... Il ouvre les yeux : la Vierge Marie est là, portant dans ses bras « l'enfant, dit-elle, que Dieu veut donner à la France ». Elle ajoute que si la reine veut être exaucée, elle doit faire trois neuvaines : à Notre-Dame de Grâces de Cotignac, à Notre-Dame de Paris et à Notre-Dame des Victoires. Puis elle montre au frère Fiacre le tableau d'elle qui est à Cotignac, ainsi que l'église. La description qu'il en donnera à ses supérieurs lui

permettra d'être cru, car il n'est jamais allé en Provence ; il peut donc aller voir la reine et lui transmettre le message de la Sainte Vierge. Les neuvaines commencent aussitôt ; elles se terminent le 5 décembre et neuf mois plus tard exactement, le 5 septembre 1638, naît Louis-Dieudonné, le futur Louis XIV.

Avant même cette naissance, en action de grâces, le roi Louis XIII

avait consacré solennellement son royaume à la Vierge Marie et ordonné des processions le 15 août dans tout le pays. C'est le « vœu de Louis XIII », signé à Saint-Germain-en-Laye le 10 février 1638. Aujourd'hui le sanctuaire de Cotignac est plus vivant que jamais, avec les frères de Saint-Jean et les multiples retraites, célébrations et pèlerinages organisés tout au long de l'année.

*Tout près de
Cotignac, saint
Joseph est
honoré lui aussi
depuis son appa-
rition au Bessil-
lon en 1660.*





Notre-Dame de Fourvière

Fête le 8 décembre

La grande ville romaine de Lugdunum (Lyon) avait été fondée sur la colline de Fourvière, où subsistent encore de belles ruines d'un amphithéâtre. Au sommet se trouvait le forum, dont quelques pierres furent récupérées au XII^e siècle pour construire une chapelle dédiée à saint Thomas puis, plus tard, à la Vierge Marie. La statue de la Vierge noire, chérie des Lyonnais pendant des siècles, devient un lieu de pèlerinage fervent, surtout lors des grandes épidémies. En 1643, lorsque la peste se déclare, les échevins de Lyon font le vœu, perpétué encore aujourd'hui par la municipalité, de monter chaque année à l'église de Fourvière pour assister à la messe et y porter une offrande. Leur demande fut exaucée car la ville fut épargnée, et il n'y eut plus jamais de peste à Lyon.

La Vierge Marie devient alors, plus que jamais, la grande protectrice de la cité et ses images sont partout. Le 8 décembre 1852 une immense statue d'elle, toute dorée, est inaugurée sur le clocher de la petite église de Fourvière. Ce soir-là, la ville entière est illuminée en son honneur, les habitants, pour la première fois, ayant mis des lumignons à toutes leurs fenêtres. Et cette tradition est encore chaque année bien vivace.

*Pierre Bossan,
l'architecte de la
basilique, était
allé montrer ses
plans au saint
curé d'Ars, qui
s'écria : « Oh !
Que ce sera
beau ! »*

En 1870, lorsque les Prussiens menacent Lyon, à la demande des habitants, l'archevêque fait le vœu d'élever une grande église à la Vierge Marie si elle protège la ville de la redoutable invasion. Cette prière est exaucée et la première pierre de la basilique de Fourvière est posée peu après. Ce grand édifice de style néogothique est bâti juste à côté de la petite église ancienne. Il est immense, visible de très loin alentour. Sa magnifique décoration intérieure de marbres, mosaïques, vitraux, bronzes est tout à la gloire de la Mère de Dieu. Sur les côtés de la nef, en particulier, de splendides mosaïques de dix mètres sur cinq évoquent, avec de vives couleurs, plusieurs grands événements liés à la Sainte Vierge : le concile d'Éphèse, qui affirma la maternité divine de Marie, la bataille de Lépante ou encore la proclamation à Rome du dogme de l'Immaculée Conception. En dessous, l'immense crypte, elle, est dédiée à saint Joseph. Mais le plus émouvant reste sans doute le rendez-vous si cher aux Lyonnais le soir du 8 décembre, lorsque toute la ville brille de mille petits feux, et que l'archevêque, depuis la galerie supérieure de la basilique, bénit la cité tout entière, au-dessus de l'inscription lumineuse « Merci Marie ».

Notre-Dame du Laus

Fête le 1^{er} mai

Benoîte Rencurel a sept ans quand elle commence à garder les moutons dans sa belle campagne des Hautes-Alpes. Elle ne sait ni lire ni écrire, mais demande à sa maman un chapelet que, pendant dix ans, elle va égrener sans cesse, assise dans l'herbe en surveillant son petit troupeau... Un matin de mai 1664, dans un vallon, elle se trouve soudain face à une dame éblouissante accompagnée d'un très bel enfant. Pendant presque quatre mois, la vision se renouvelle chaque jour ; la dame sourit, ne parle pas, sauf une fois pour apprendre à Benoîte les Litanies de la Sainte Vierge. Un jour, répondant à sa demande, tout le village vient en procession en chantant cette prière. La dame dit alors : « Je suis Dame Marie, la Mère de Jésus. » Un mois plus tard, elle revient et, cette fois, donne rendez-vous à Benoîte au Laus, dans une petite chapelle qu'elle reconnaîtra, dit-elle, à ses bonnes odeurs... Dès le lendemain, Benoîte y part avec ses moutons et, en cherchant bien, finit par trouver cette chapelle, « Notre-Dame-de-Bon-Rencontre », dont la porte entrouverte laisse échapper un parfum merveilleux. « Dame Marie » est bien là, debout sur l'autel : « J'ai demandé le Laus

à mon divin Fils pour la conversion des pécheurs, dit-elle, et Il me l'a accordé. C'est là que vous me verrez maintenant très souvent. » Et en effet, de 1664 à 1718, Benoîte verra la Sainte Vierge presque tous les jours. Elle aura également des visions de Jésus sur la Croix, de plusieurs saints, des anges... mais aussi parfois du diable ! Tout cela finit par se savoir et les

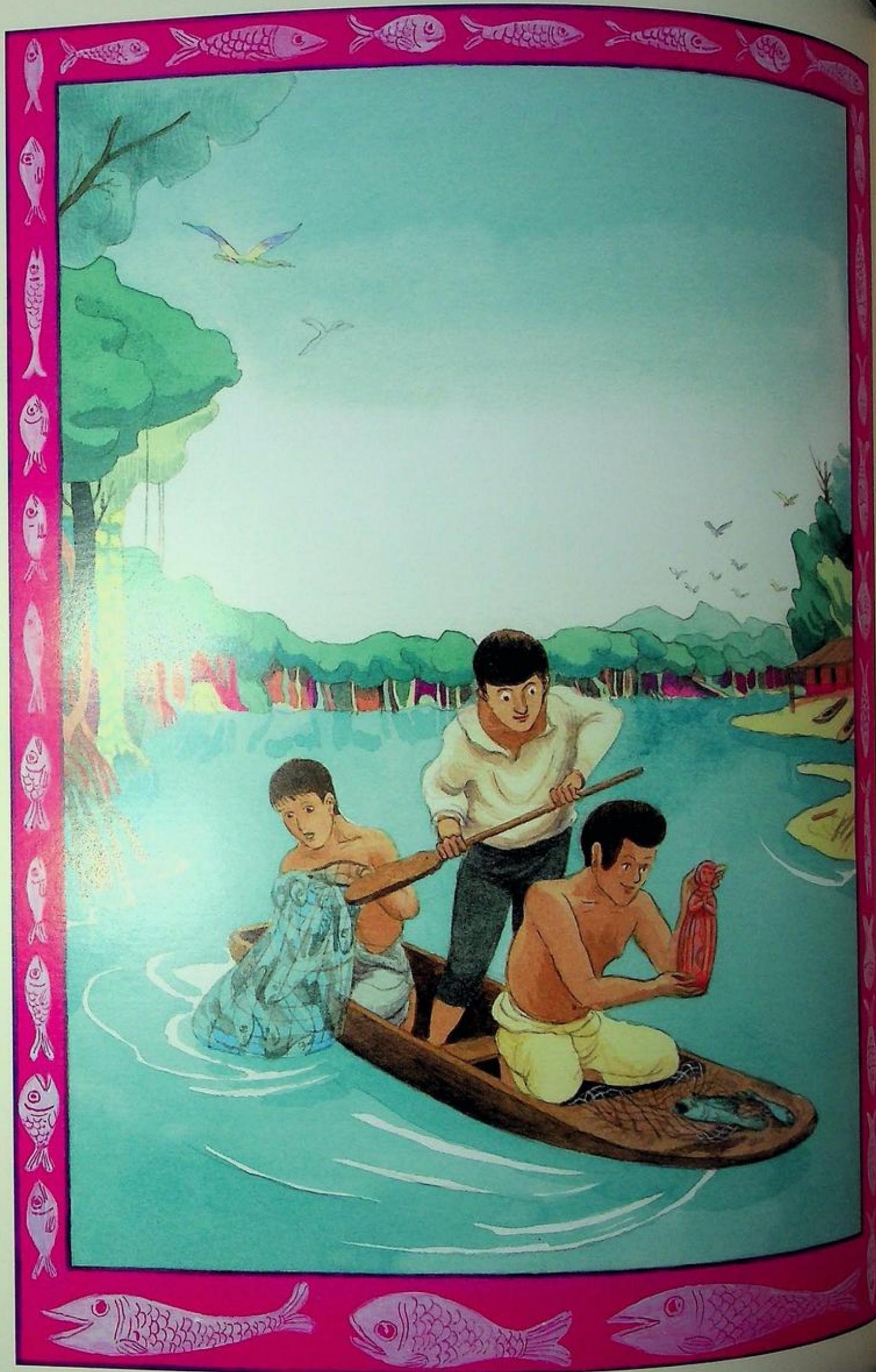
gens des alentours viennent de plus en plus nombreux. Pour les accueillir, une église est bientôt construite et les prodiges s'y multiplient : guérisons extraordinaires, et aussi de vraies conversions. Le Laus devient le « Refuge des pécheurs ». Benoîte prie sans cesse et offre toute sa vie, avec bien des épreuves pour cela. Elle meurt « joyeusement » le 28 décembre 1718.

Les prêtres viennent de plus en plus nombreux au Laus, tant il y a de pénitents. Beaucoup de guérisons du corps aussi ont lieu, et

encore de nos jours, avec l'huile de la lampe qui brûle devant le Saint Sacrement. Aujourd'hui, la petite chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Rencontre se trouve au milieu de la basilique, qui, comme le voulait « Dame Marie », est grande ouverte à tous ceux qui veulent retrouver la vie de la grâce.

*Le 4 mai
2008 Mgr di
Falco Léandri
a reconnu
officiellement
« l'origine
surnaturelle
des faits vécus
et relatés
par Benoîte
Rencurel ».*





Notre-Dame d'Aparecida

Fête le 12 octobre

Elle ne mesure que 40 centimètres, mais cette petite statue en terre cuite de la Vierge Marie voit accourir à ses pieds tout le Brésil, dans une des plus grandes basiliques du monde après Saint-Pierre de Rome. Son histoire commence en 1717, le 12 octobre, lorsque des pêcheurs, voulant honorer la visite du gouverneur de la province de Sao Paulo,

lancent leurs filets dans l'espoir d'attraper de grands et beaux poissons. Mais, hélas, c'est sans rien prendre qu'ils descendent tout le cours du fleuve Paraïba, jusqu'à Porto Itaguaraçu où ils pêchent... une statue sans tête, mais les mains jointes, de la Vierge Marie ! Quelques minutes plus tard, les filets leur livrent le visage souriant qui manquait, avec de beaux cheveux mêlés de fleurs. Ils enveloppent soigneusement leur découverte dans une toile, et, tout joyeux, lancent à

nouveau leurs filets qui, cette fois-ci, se remplissent abondamment. L'un des pêcheurs, Felipe Pedroso, rapporte la statue chez lui et, aussitôt, les gens du voisinage viennent la prier. Comme elle leur obtient des grâces extraordinaires, la renommée de la « Vierge sortie des eaux » se répand dans la région, puis dans tout

le Brésil. L'oratoire construit au début étant devenu trop petit, il est remplacé par une chapelle, puis, en 1834, par une église, appelée aujourd'hui « la vieille basilique ». Des prêtres s'installent alors pour accueillir les pèlerins de plus en plus nombreux et enregistrer les grâces et miracles extraordinaires qui se produisent là. En 1884, la statue de Notre-

Dame d'Aparecida est couronnée solennellement par l'archevêque de Sao Paulo, puis proclamée « sainte patronne du Brésil » par le pape Pie XI. En 1955 commencent les travaux de la nouvelle basilique, reliée à l'ancienne par la « passerelle de la Foi » ; elle est immense, avec son imposante coupole et sa grande tour de 100 mètres de haut. 45 000 fidèles peuvent y trouver place ; elle fut inaugurée par le pape Jean-Paul II en 1980.

Actuellement, ce sont environ huit millions de pèlerins par an qui passent en un flot ininterrompu devant la petite statue sauvée des eaux. Symbole de la simplicité, Notre-Dame d'Aparecida sait toucher et combler de grâces le peuple brésilien qui lui est consacré. Le recteur du sanctuaire fait remarquer que « les plus déshérités se sentent ici chez eux ».

Avant de se rendre aux JMJ de Rio de Janeiro en 2013, le pape François a tenu à visiter le sanctuaire de Notre-Dame d'Aparecida.

Notre-Dame de la Médaille miraculeuse

Fête le 27 novembre

En pleine nuit, Sœur Catherine Labouré est réveillée par un petit enfant tout rayonnant : « Sœur Labouré, venez vite à la chapelle, la Sainte Vierge vous attend ! » L'enfant la précède dans les couloirs du couvent endormi, jusqu'à la chapelle, qui est toute illuminée, puis il la guide vers l'autel. Notre-Dame apparaît alors, magnifique dans sa belle robe blanche et son manteau bleu, et elle vient s'asseoir sur le fauteuil qui est là, juste à côté de la religieuse. Celle-ci pose doucement ses mains sur les genoux de la Vierge Marie ; « ce fut le plus doux moment de ma vie », dira-t-elle plus tard. La Sainte Vierge parle à Sœur Catherine de la mission que Dieu veut lui donner, ajoutant que des malheurs vont fondre sur la France. « Mais venez au pied de cet autel ; là, les grâces seront répandues sur tous. »

Quatre mois plus tard, le 27 novembre 1830, la Vierge Marie apparaît de nouveau à Sœur Catherine. Elle est debout, tenant en mains un globe qui représente, dit-elle, « le monde entier, et particulièrement la France, et chaque personne en particulier ». Le globe disparu, elle écarte les mains et ses doigts étincellent de mille feux : « Voilà le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent »,

dit-elle ; et les pierreries qui ne brillent pas « figurent les grâces que l'on oublie de demander ». Cette vision s'inscrit alors dans un ovale, avec l'invocation : « Ô Marie conçue sans péché priez pour nous qui avons recours à vous. » C'est le modèle de la médaille miraculeuse, avec, au dos, un M surmonté d'une croix, et deux cœurs : celui de Jésus couronné d'épines et celui de la Vierge Marie, transpercé par une épée, selon la parole du vieillard Syméon. La



*« Venez au pied
de cet autel ;
là, les grâces
seront répandues
sur tous. »*

Sainte Vierge demande à Sœur Catherine de faire frapper cette médaille qui apportera beaucoup de grâces à ceux qui la porteront. La sœur reçoit ainsi sa mission, que la Vierge Marie lui confirmera au cours d'une dernière apparition. Elle aura bien du mal à convaincre son confesseur, mais la médaille finit tout de même par

être fabriquée, et elle se propage alors à une telle vitesse, en accomplissant tant de miracles, de protections, de conversions, que tous désormais l'appellent la « médaille miraculeuse ». En 1836, l'archevêque de Paris, Mgr de Quélen, confirme la réalité des apparitions. Les pèlerins viennent aujourd'hui du monde entier à la chapelle de la Médaille miraculeuse, rue du Bac, à Paris, où le fauteuil de la Sainte Vierge est toujours visible, à droite de l'autel.





Notre-Dame des Victoires

Fête le 16 janvier

Sur une très belle place de Paris s'élève la basilique Notre-Dame des Victoires, qui fut construite par Louis XIII en action de grâces pour la prise de La Rochelle. Lorsque l'abbé Desgenettes y arrive comme curé en 1832, il est plutôt dépité : presque personne ne vient à la messe, bien peu d'enfants au catéchisme, des animaux parfois pénètrent

dans l'église toujours vide et quelquefois même des personnes à la moralité très douteuse s'y retrouvent... Cette situation va durer quatre ans et le pauvre curé, malgré tous ses efforts, est de plus en plus convaincu de l'inutilité de son ministère. C'est ce qu'il perçoit intérieurement, comme une obsession contre laquelle il ne peut lutter, en commençant à célébrer sa messe le 3 décembre 1836. C'est alors que, suppliant Dieu de le délivrer de cette distraction, il entend nettement : « Consacre ta paroisse

au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie. » Il termine sa messe paisiblement, mais pense, après, qu'il a eu une illusion. Pourtant, à genoux sur son prie-Dieu dans la sacristie, il entend à nouveau, d'une voix solennelle, la même phrase. Il lutte contre ses pensées, mais cependant rédige le jour même les statuts d'une association de prière au Cœur Immaculé de Marie

pour la conversion des pécheurs. Le dimanche 11 décembre 1836, devant les dix personnes présentes à la messe, il annonce sans beaucoup d'espoir qu'il consacrera la paroisse au Cœur Immaculé de Marie le soir même. Juste après la messe, deux paroissiens demandent à se confesser ; est-ce un signe ? À 19 heures, l'église est pleine : des familles, des femmes et

beaucoup d'hommes participent avec ferveur à cet office. L'abbé Desgenettes est bouleversé, les yeux baignés de larmes, quand il les voit tous tomber spontanément à genoux à l'invocation : « Refuge des pécheurs, priez pour nous ! »

Dans les jours qui suivent, les inscriptions à l'archiconfrérie, approuvée par l'archevêque de Paris, se multiplient. Elles viennent même de toute la France, comme celle du curé d'Ars, qui demande l'affiliation de sa paroisse. Peu après, comme l'abbé Desgenettes

l'écrit lui-même, « des milliers de recommandations nous viennent de toutes les parties du monde », et il reçoit aussi chaque jour d'innombrables récits de conversions et de guérisons inespérées, obtenues par les prières de ses fidèles. Le nombre prodigieux d'ex-voto encore visibles dans cette église témoigne de la multitude de grâces obtenues ici.

En partant à Rome avec son père en 1887, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est venue prier dans cette église qui l'a « remplie de paix et de bonheur ».

La conversion d'Alphonse Ratisbonne

Alphonse Ratisbonne est un jeune homme riche et élégant, d'une famille de banquiers alsaciens. Il est juif, n'aime pas trop les catholiques, mais pourtant, lors d'un voyage en Italie en 1842, certainement plus attiré par les ruines antiques que par le pape, il décide de se rendre à Rome. Là, il rencontre un ami d'enfance qui lui présente son frère, Théodore de Bussières, catholique convaincu. Celui-ci s'attire son amitié en lui donnant des renseignements précieux pour la suite du voyage d'Alphonse vers l'Orient. Puis il lui propose, un peu comme un jeu, de porter sur lui une médaille. Il s'agit, en fait, de la médaille miraculeuse, qui commence à se répandre partout. Alphonse se prête au jeu, pensant surtout que cela fera une anecdote amusante à raconter dans son journal de voyage. Théodore lui demande, en plus, de réciter chaque jour la prière du « Souvenez-vous », de saint Bernard. Cette fois, Alphonse est un peu agacé, mais il accepte tout de même.

Quelques jours plus tard, le 20 janvier 1842, les deux amis se retrouvent devant l'église Saint-André-des-Frères, où Théodore a une brève démarche à accomplir. Alphonse, espérant y trouver un intérêt artistique, pénètre dans

l'église, qui est sombre et froide. Mais, soudain, une chapelle du bas-côté gauche s'illumine. Alphonse s'approche ; au-dessus de l'autel, une femme merveilleusement belle, d'une douceur et d'une grâce surnaturelles, lui fait signe de s'agenouiller. En tremblant, Alphonse s'ef-

fondre, car il a reconnu la Vierge de la médaille. Il est tout en larmes quand Théodore le retrouve : « Elle ne m'a rien dit, murmure-t-il entre deux sanglots, pourtant j'ai tout compris. Ce qui vient de m'arriver, je ne peux le raconter qu'à un prêtre, à genoux. »

Alphonse va donc passer quelques jours au couvent des jésuites romains avant de recevoir, avec beaucoup de ferveur et d'émotion, les sacrements du baptême, de l'eucharistie et de la confirmation. Peu de temps après, il est même présenté au pape Grégoire XVI qui a entendu parler de sa retentissante conversion et qui, après enquête, publie un décret pour en reconnaître le caractère miracu-

leux. L'église Saint-André-des-Frères, aujourd'hui basilique Sant'Andrea delle Fratte, est appelée le « Lourdes romain », et c'est dans la chapelle où eut lieu l'apparition de la Vierge Marie que saint Maximilien Kolbe a voulu célébrer sa première messe.



*Alphonse
Ratisbonne,
devenu prêtre,
a fondé avec
son frère,
initialement
pour la
conversion
des juifs, et
maintenant
pour le dialogue
avec le judaïsme,
la congrégation
Notre-Dame
de Sion.*





Notre-Dame de La Salette

Fête le 19 septembre

Maximin a onze ans, Mélanie en a quatorze, et tous deux, en ce matin tout ensoleillé du 19 septembre 1846, conduisent leur petit troupeau – huit vaches, un chien et une chèvre – sur le rude sentier de la montagne de La Salette. À 1 800 mètres d'altitude, il n'y a plus d'arbres, seulement de l'herbe, et quelques petites fleurs que Mélanie cueille pour faire un « paradis », c'est-à-dire un petit oratoire en pierres décoré de guirlandes de gentianes. C'est très joli ! Comme les vaches sont parties sur le versant voisin, Mélanie les ramène, mais, en revenant vers Maximin, elle voit, juste au-dessus de son petit « paradis », une sorte de globe aussi lumineux que le soleil et elle en laisse tomber son bâton... Maximin accourt. Au milieu de cette lumière, assise sur le petit oratoire, se trouve une dame en train de pleurer. Elle se lève quand les enfants s'approchent et les rassure. Qu'elle est belle et

majestueuse, avec, sur sa tête, cette couronne de roses qui brille autant que le soleil !

Mais c'est les yeux pleins de larmes qu'elle leur parle de son fils Jésus dont, au cou, elle porte la croix : à une extrémité se trouve un marteau (nos péchés clouent Jésus sur la Croix), à l'autre, des tenailles (notre repentir l'en dé-

tache). Puis elle évoque les terribles châtiments qui guettent le monde, à cause de deux péchés très graves : le travail du dimanche et aussi les jurons en parlant de Dieu, dont le nom ne doit être prononcé qu'avec respect.

Aux deux enfants, mais séparément, elle dit un secret, puis elle parle encore de tous les malheurs qui vont frapper l'Église et le pape. « Les esprits

des ténèbres, dit-elle, répandront partout un relâchement universel pour tout ce qui regarde le service de Dieu. » Elle parle des récoltes qui seront gâtées, des guerres qui vont arriver, de l'Antéchrist qui sera comme le diable incarné et déchaînera toutes sortes de malheurs. À la fin, elle adresse un appel pressant aux vrais disciples de Jésus, pour qu'ils restent fidèles, dans l'humilité, le silence et la prière, et viennent éclairer la Terre quand le moment sera venu. Avant de disparaître dans son halo de lumière, elle demande aux enfants avec insistance de « faire passer cela à tout son peuple ». Le curé

de La Salette, au récit des enfants, n'eut aucun doute sur cette apparition et l'évêque de Grenoble, en 1851, la reconnut comme « indubitable et certaine ». Les pèlerinages ont commencé aussitôt vers ce lieu aride et sauvage où la Vierge Marie invite tout son peuple à la pénitence pour être sauvé.



« La Vierge Marie bénit ceux qui aideront à la diffusion de son message, car elle veut formellement qu'on le fasse passer à tout son peuple », disait Mélanie.

Notre-Dame de Lourdes

Fête le 11 février

Bernadette Soubirous est l'aînée d'une famille très pauvre qui vit à Lourdes dans l'ancienne prison. Ce 11 février 1858 – elle vient d'avoir quatorze ans –, elle part chercher du bois sec, le long du Gave, vers la rive de Massabielle. Il est midi. Soudain, après une mystérieuse rafale de vent, elle voit, dans une grotte du rocher juste en face, une très jeune et belle Dame, vêtue de blanc, qui lui sourit. Au bras, elle porte un chapelet qu'elle égrène en même temps que Bernadette qui, d'abord effrayée, avait saisi le sien. Puis la Dame disparaît. Bernadette retourne à la grotte où elle revoit la Dame, quelques jours plus tard. Celle-ci lui demande de revenir pendant 15 jours. Elle la vouvoie, ce qui touche beaucoup Bernadette, et lui dit : « Je ne vous promets pas d'être heureuse en ce monde mais dans l'autre. » Bernadette reviendra tous les jours jusqu'au 4 mars ; la Dame va insister sur la pénitence, la prière pour les pécheurs ; elle demande une chapelle et des processions. Mais elle ne dit pas qui elle est et M. le curé est très méfiant... Un jour, désignant le sol de la grotte, elle dit à Bernadette : « Allez boire à la fontaine et vous y laver. » Bernadette gratte la terre, il en sort une eau boueuse, qui va devenir une vraie

*Le sanctuaire
de Lourdes
accueille chaque
année environ
six millions
de personnes
venues du monde
entier.*

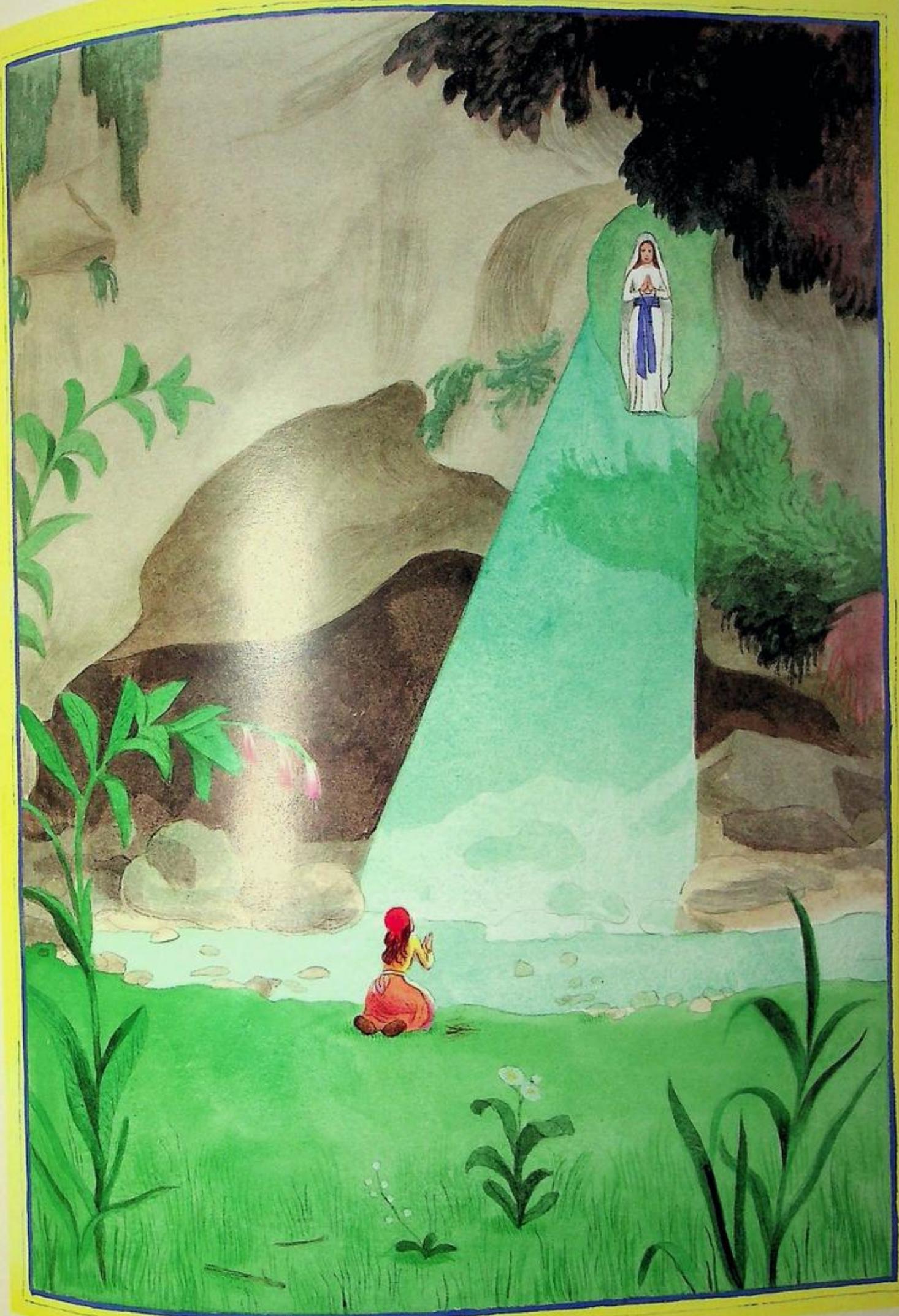
source. Le dernier jour arrive et la Dame n'a toujours pas dit son nom... Bernadette est convoquée par le commissaire de police et le préfet qui cherchent à l'intimider.

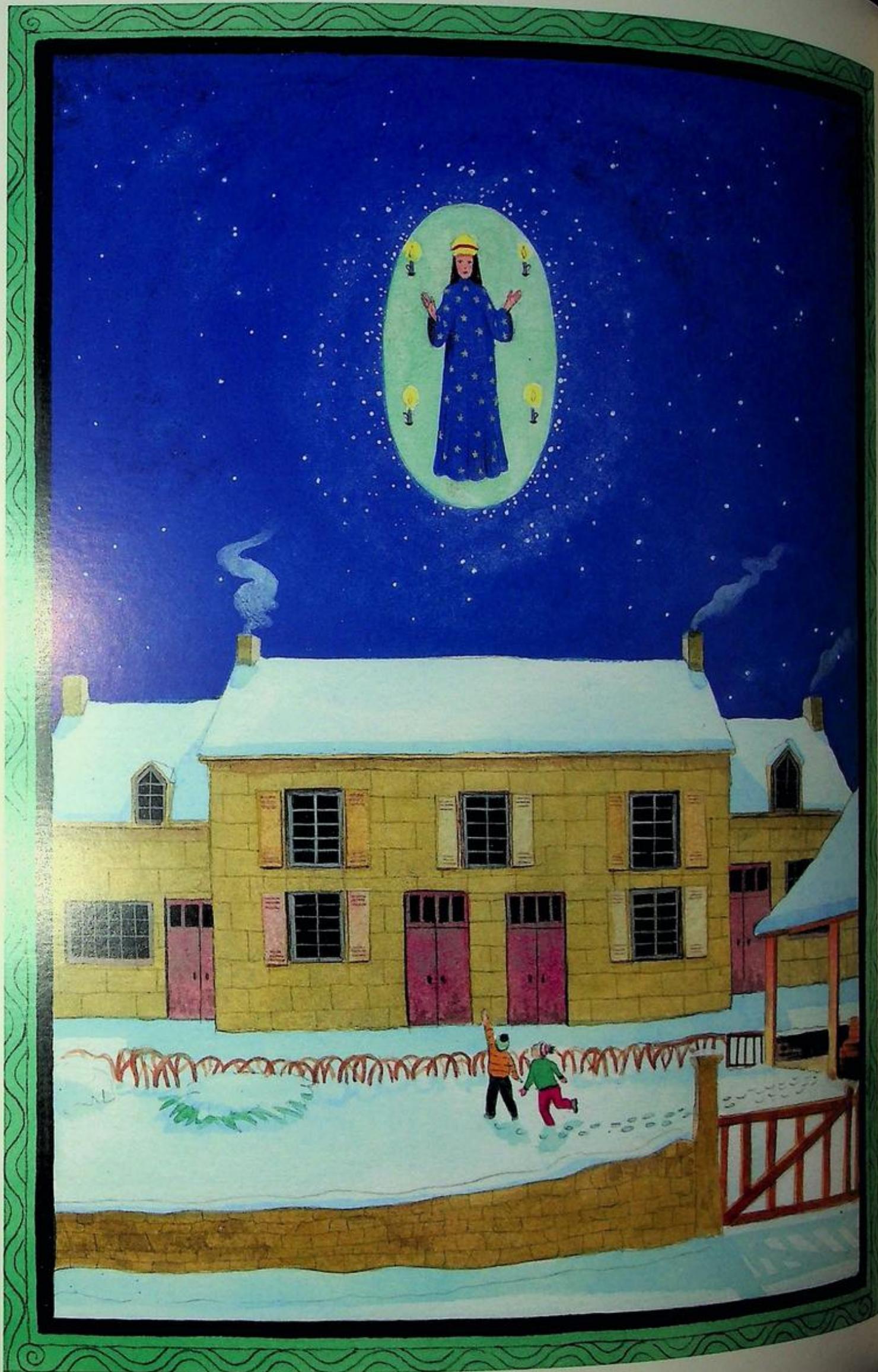
Le 25 mars, fête de l'Annonciation, elle revient à la grotte. La Dame est là ! Avec insistance, Bernadette lui demande son nom. Grave, les yeux vers le Ciel, la Dame dit alors : « Je suis l'Immaculée Conception », puis elle disparaît.

Bernadette court répéter à M. le curé ces mots incompréhensibles pour elle ; lui, bouleversé, comprend tout de suite que c'est la Sainte Vierge, car elle a employé les mots mêmes du pape proclamant, quatre ans plus tôt, le dogme de l'Immaculée Conception !

Deux autres apparitions auront lieu encore. Il y en aura eu dix-huit en tout. Les premières guérisons miraculeuses ont lieu,

confondant médecins et sceptiques. En 1862, l'évêque de Tarbes reconnaît le caractère surnaturel de ces apparitions. Aussitôt les travaux de construction de la chapelle commencent et les pèlerins affluent. Conversions et guérisons miraculeuses continuent de se produire en ce lieu particulièrement voué aux malades, où ont lieu chaque jour de magnifiques processions comme la Vierge Marie l'avait demandé.





Notre-Dame de Pontmain

Fête le 17 janvier

Comme un épais et blanc manteau, la neige a tout recouvert dans le village de Pontmain, en Mayenne, ce 17 janvier 1871. Le soir, après l'école, Eugène et Joseph Barbedette, à l'abri dans la grange, aident leur père à piler les ajoncs. La nuit est tombée quand une voisine vient donner quelques nouvelles, car la France, alors, est en guerre : les Prussiens viennent d'arriver à Laval, à 50 kilomètres seulement de Pontmain...

Les deux frères sortent quelques instants pour admirer le ciel étoilé et là, quelle surprise ! Juste au-dessus de la maison d'Augustin Guidecoq, au milieu des étoiles, ils voient une très belle dame, dont la robe bleu foncé bouge légèrement avec le vent, qui les regarde en souriant. Parents et voisins s'approchent alors, mais ils ne voient rien. Sœur Vitaline arrive de l'école avec deux petites pensionnaires qui, elles, voient très bien la dame.

Un bébé dans les bras de sa maman ouvre des yeux émerveillés et sourit, en pointant le ciel du doigt. Seuls les enfants voient la belle dame.

Cela ne trouble pas M. le curé qui ne voit rien non plus, mais, plein de foi, fait chanter et prier. À la fin du chapelet, une banderole se déploie aux pieds de la dame et des lettres apparaissent. Les enfants lisent : « Mais priez mes enfants,

Dieu vous exaucera en peu de temps », puis, après les Litanies de la Sainte Vierge : « Mon Fils se laisse toucher. » « Mon Fils » : donc c'est bien la Vierge Marie qui apparaît ce soir-là dans le ciel de Pontmain. Quel honneur et quelle joie ! M. le curé, tout ému, entonne le beau cantique « Mère de l'Espérance », tandis que la dame sourit en agitant les mains comme pour l'accompagner. Puis, devant elle, apparaît

un grand crucifix rouge, marqué « Jésus Christ » et la Sainte Vierge semble très triste. Toute l'assistance prie alors pour les pauvres pécheurs, avant de chanter l'*Ave Maria Stella*. Enfin le crucifix disparaît, la Vierge Marie retrouve son sourire et regarde les enfants avec beaucoup d'amour pendant qu'une sorte de rideau monte très lentement en la cachant peu à peu, et c'est ainsi qu'elle s'efface dans la nuit :

« C'est tout fini », disent les enfants.

Le lendemain, les troupes prussiennes, qui devaient assiéger Laval, reçoivent inexplicablement l'ordre de se retirer, et l'armistice est signé dix jours plus tard : la guerre est finie. Dès l'année suivante, l'évêque de Laval reconnaît l'authenticité de l'apparition et, en 1905, le sanctuaire est érigé en une grande basilique : Notre-Dame-de-l'Espérance.

Pendant la nuit du 17 au 18 janvier eurent lieu des veillées de prière mariale dans de nombreuses villes de France.

Notre-Dame de Pellevoisin

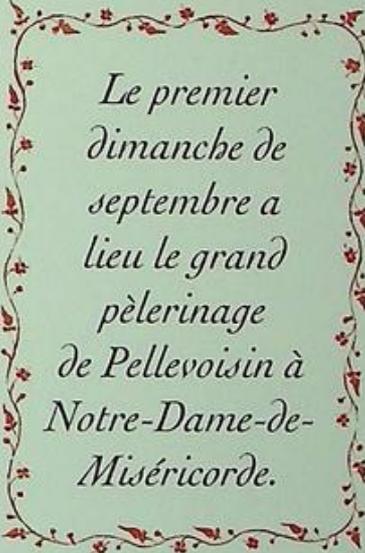
Estelle Faguette est servante dans un château, près du village de Pellevoisin, dans le Berry. Elle a trente-deux ans et, comme elle est très malade depuis des mois, elle écrit, une nuit, une lettre à la Sainte Vierge pour lui demander de la guérir. Le lendemain, elle donne cette lettre à une amie qui la déposera à l'intérieur de la petite grotte de Lourdes aménagée dans le parc du château. Sa maladie est vraiment très grave, les médecins ne savent comment la guérir et celui qui la quitte le 14 février 1876 déclare qu'elle n'a plus que quelques heures à vivre... Cette nuit-là, Estelle voit tout à coup le démon lui apparaître, horrible et grimaçant ; heureusement, la Vierge Marie arrive aussitôt, elle est là, tout près d'elle et la rassure. Elle lui dit qu'elle souffrira encore cinq jours et que le samedi elle sera morte ou guérie.

La Vierge Marie va revenir les quatre nuits suivantes, mais, dès le lendemain, elle annonce à Estelle qu'elle sera guérie samedi. Et c'est bien ce qui se passe en effet : le 19 février, les médecins constatent, stupéfaits, sa guérison complète ! Dans l'église du village se trouve encore le bel ex-voto en marbre qu'Estelle a fait mettre en action de grâces. Jusqu'au 8 décembre 1876, la Vierge Marie

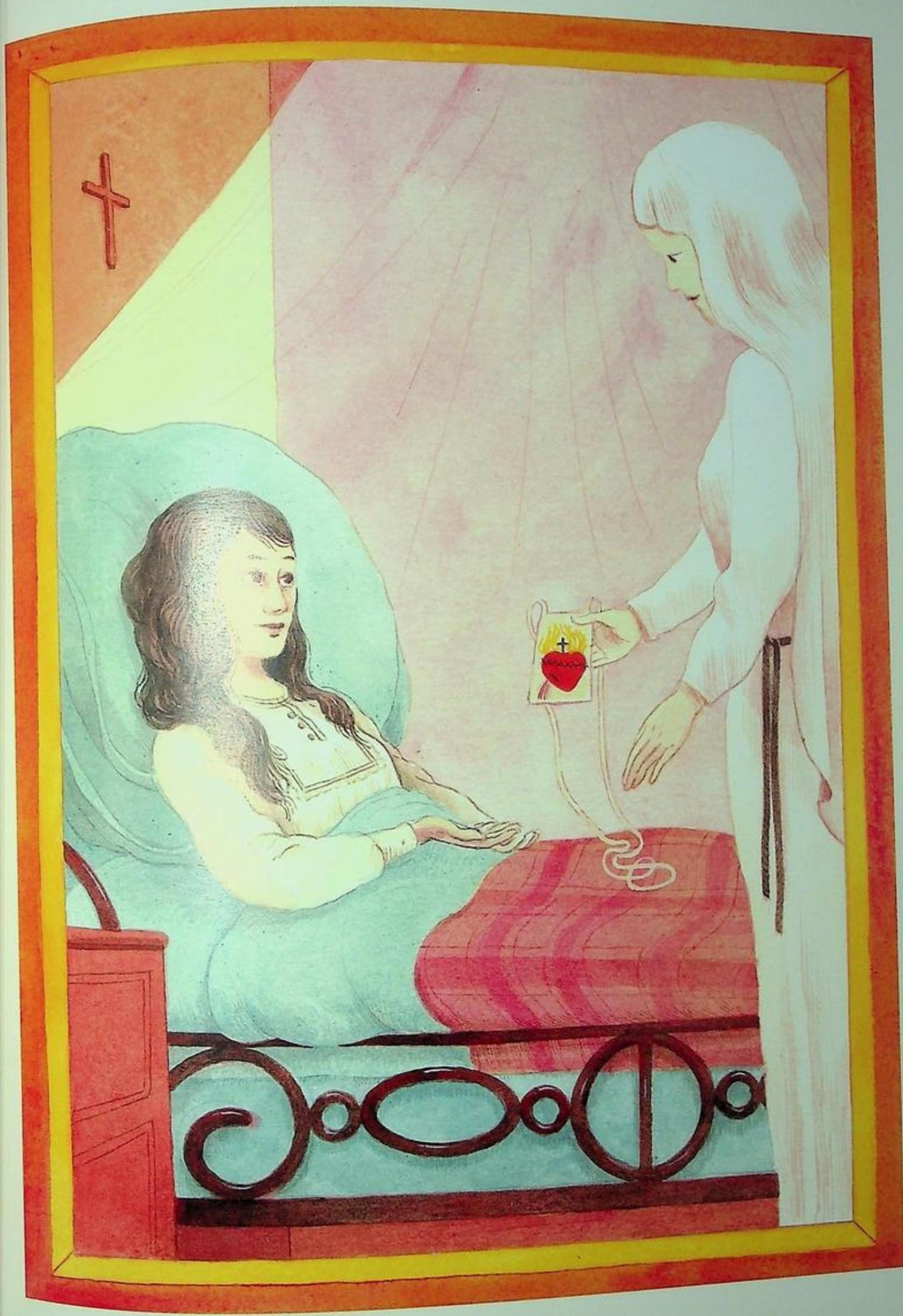
continuera à lui apparaître, quinze fois en tout. Estelle est si heureuse et reconnaissante envers sa céleste protectrice ! « Si tu veux me servir, lui dit celle-ci, sois simple et que tes actions répondent à tes paroles. On peut se sauver dans toutes les conditions. Là où tu es, tu peux faire beaucoup de bien et tu peux publier ma gloire. » Souvent la Vierge Marie exprime à Estelle sa tristesse devant le manque de ferveur et de respect envers l'eucharistie. Elle lui tend aussi un

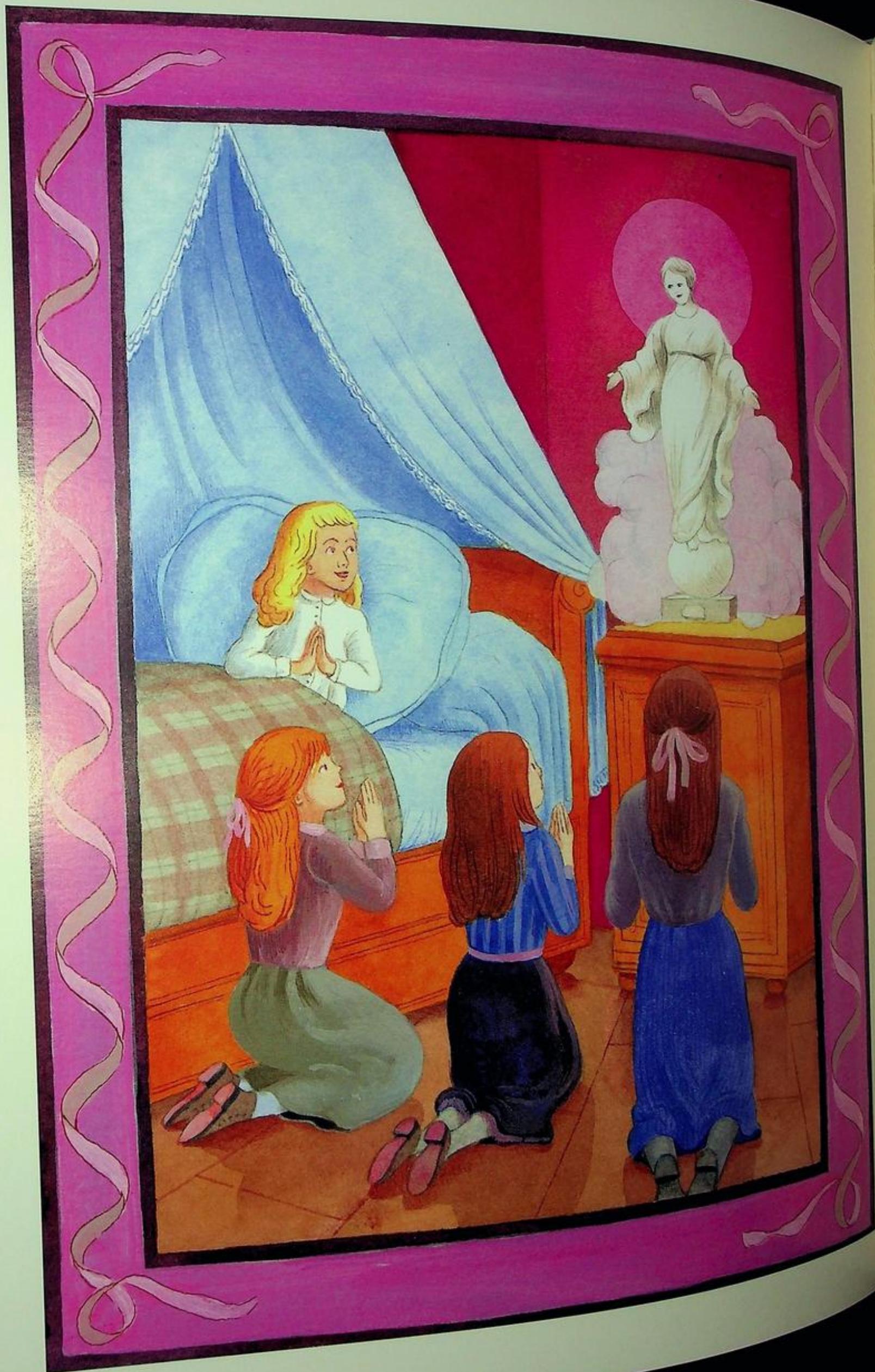
jour le scapulaire du Sacré-Cœur et, en lui disant combien elle aime cette dévotion, elle lui montre la pluie de grâces qui en jaillit. Elle voudrait que tous ses enfants le portent, car c'est un gage de salut. Il faut aussi, dit-elle, beaucoup prier pour l'Église, et pour la France qui refuse d'entendre les avertissements que le Ciel lui donne. Elle appelle enfin au repentir, parce que la miséricorde du Seigneur est infinie. C'est

pour cela qu'elle est venue ici, à Pellevoisin, elle, la « Mère de Miséricorde ». En 1983, l'archevêque de Bourges reconnaît officiellement la guérison miraculeuse d'Estelle Faguette, dont la chambre – où la Sainte Vierge lui rendait visite – a été transformée en chapelle. Il a confié aux frères de Saint-Jean l'accueil des pèlerins à Pellevoisin.



*Le premier
dimanche de
septembre a
lieu le grand
pèlerinage
de Pellevoisin à
Notre-Dame-de-
Miséricorde.*





La Vierge au sourire de Lisieux

Louis Martin est un jeune homme paisible et discret qui, le dimanche, après la messe, quand son atelier d'horlogerie est fermé, aime beaucoup aller à la pêche. Pour y ranger son matériel et se reposer, il a acheté, près de la Sarthe, une toute petite tour, le « Pavillon ». Et dans le jardinet qui l'entoure, il a placé, sous un sapin, une belle statue de la Vierge Marie, offerte par une vieille demoiselle. C'est une copie d'une œuvre du sculpteur Bouchardon, qui l'avait exécutée en argent pour l'église Saint-Sulpice de Paris. Hélas, cette statue disparut à la Révolution. Mais Louis en avait ainsi une belle reproduction, assez grande : la Vierge Marie, très gracieuse, les mains étendues comme pour répandre ses dons. En 1858, Louis épouse Zélie Guérin, aussi pieuse que lui et ce mariage est très heureux, avec bientôt de nombreux enfants. La Sainte Vierge est maintenant à l'honneur dans cette famille, qui se retrouve tous les jours à ses pieds pour la prière du soir. Louis et Zélie Martin aiment cette statue, chargée de l'histoire de leur famille : ils embrassent si souvent ses doigts que plusieurs fois il faudra les remplacer ! Le jour où leur fille aînée trouve que cette statue est trop grande pour la pièce, et

*La Vierge au
sourire se trouve
actuellement
dans la chapelle
du Carmel,
au-dessus de la
châsse de sainte
Thérèse de
l'Enfant Jésus.*

qu'il en faudrait une plus petite, la réponse de Zélie ne se fait pas attendre : « Tant que je vivrai, cette Sainte Vierge ne sortira pas d'ici ! » Au mois de mai, mois de Marie, un véritable oratoire est dressé tout autour d'elle, avec beaucoup de fleurs et de cierges ; « Il est plus beau que celui de la cathédrale ! », s'exclame Léonie, une sœur de Thérèse.

Cette statue est donc très vénérée dans la famille Martin, mais ce qui lui vaudra son nom de « Vierge au sourire », c'est bien sûr la guérison miraculeuse de Thérèse, le jour de la Pentecôte 1883. Depuis plusieurs mois, celle-ci est anéantie par une maladie mystérieuse. Ce jour-là, elle se tourne vers la statue familiale et la prie de tout son cœur : « Tout à coup, la Sainte Vierge me parut belle, si belle que jamais je n'avais rien vu de si beau, son visage respirait une bonté et une tendresse ineffables, mais ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme, ce fut le ravissant sourire de la Sainte Vierge. » Et Thérèse ne tarda pas, après cette vision merveilleuse, à retrouver tout à fait la santé. Plus tard, à l'église Notre-Dame des Victoires, à Paris, où Louis Martin avait demandé une neuvaine de messes pour qu'elle guérisse, la Vierge Marie confirme à Thérèse que c'est bien elle qui lui a souri et l'a guérie.

Notre-Dame de Montligeon

Fête le 16 novembre

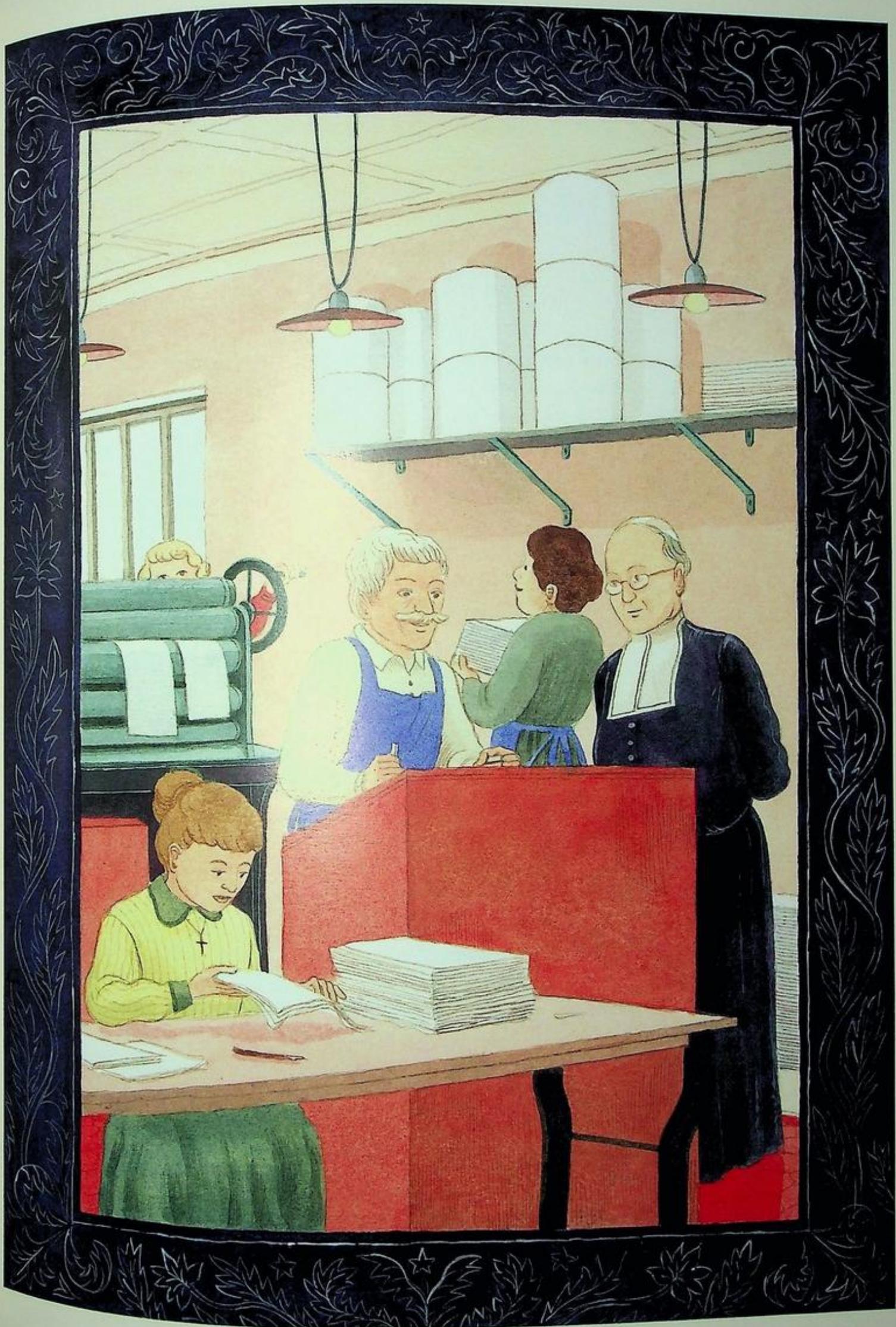
Lorsque l'abbé Buguet arrive, en 1878, dans le village de La Chapelle-Montligeon, en Normandie, il constate que bien des familles, pour avoir de quoi vivre et travailler, sont obligées de partir habiter en ville. Il a alors l'idée de lancer une petite entreprise locale, mais, hélas, la concurrence des machines ruine tout ce qu'il lance. Il est, par ailleurs, très préoccupé par les âmes du Purgatoire, surtout depuis la mort de son frère, écrasé par la chute d'une cloche. De plus, il reçoit un jour la visite d'une mystérieuse dame qui le remercie de célébrer sa messe, chaque lundi, pour l'âme la plus délaissée du Purgatoire, sans que personne ne le sache... C'est ainsi, qu'il fonde, en 1884, une association de prière pour les défunts. Elle est approuvée par son évêque et l'abbé Buguet commence à sillonner la région, puis la France entière pour propager son œuvre. Celle-ci se développe extraordinairement vite, même à l'étranger, où le curé de Montligeon fait de nombreux voyages.

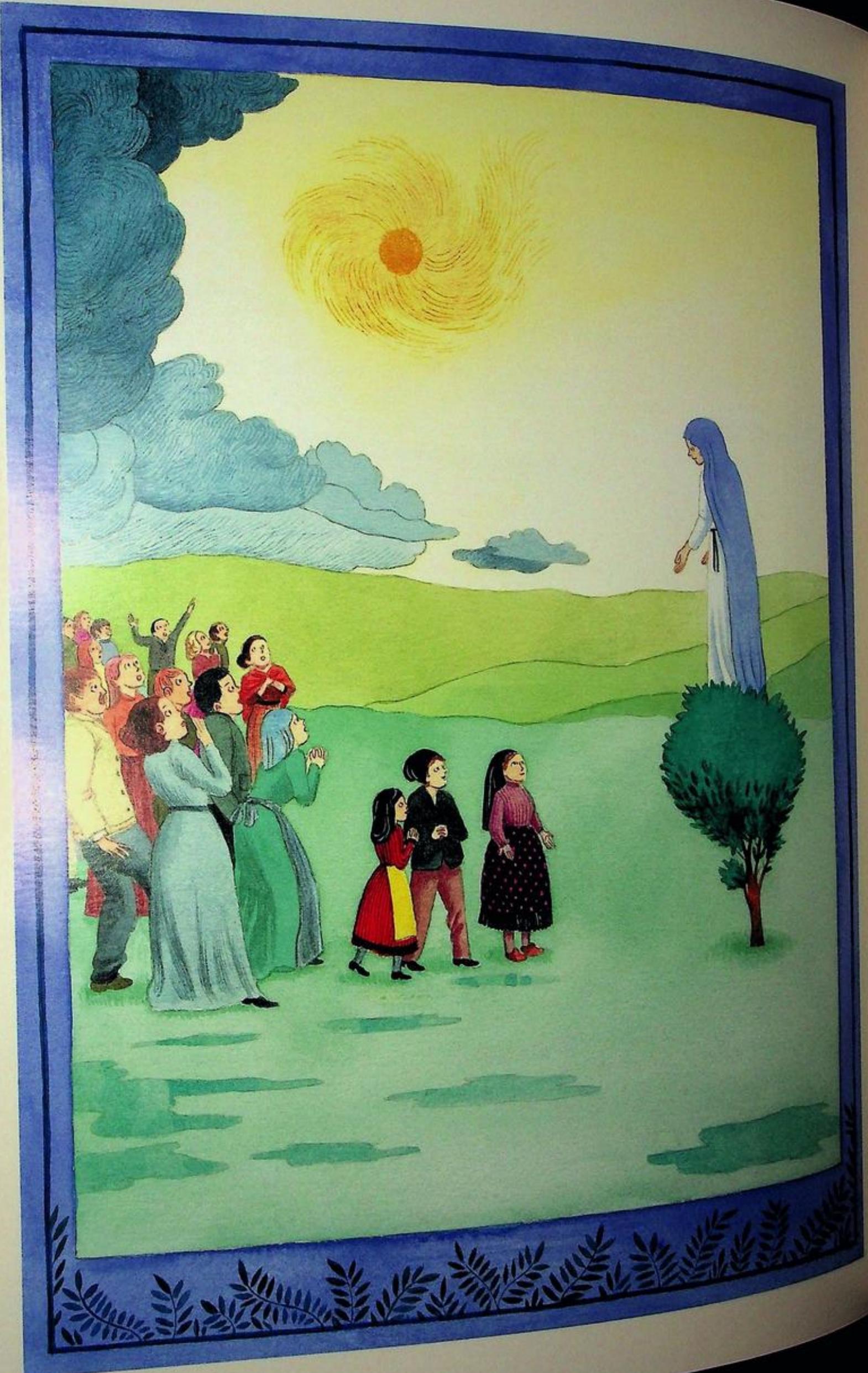
En 1895, le pape Léon XIII érige l'œuvre en archiconfrérie-mère de toutes les associations pour les âmes du Purgatoire. Pour garder le lien avec les membres de la confrérie et pour susciter de nouvelles adhésions, l'abbé Buguet publie régulièrement une petite revue, ainsi que

des images et des tracts à distribuer, car les associés s'inscrivent par milliers. L'abbé Buguet est ainsi amené à fonder à Montligeon une imprimerie qui va offrir des emplois à ses paroissiens. « Je cherchais, dit-il, à concilier ce double but : faire prier pour les âmes délaissées, les délivrer de leurs peines par le sacrifice de la messe... et, en retour, obtenir par elles le moyen de faire vivre l'ouvrier. » Tout cela se réalise avec une ampleur qui dépasse de loin ses espérances !

*« Peu m'importe
le lieu de ma
sépulture, mais
souvenez-vous
de moi à l'autel
du Seigneur »,
disait sainte
Monique.*

D'autre part, l'église paroissiale étant devenue trop petite pour accueillir le flot des pèlerins, il faut construire un édifice adapté : ce sera le grand sanctuaire de Notre-Dame de Montligeon, qui a l'air d'une cathédrale au milieu des champs. À l'intérieur, se trouve une magnifique statue en marbre blanc montrant deux femmes (ce sont des âmes du Purgatoire) : l'une aux pieds de la Vierge Marie qui lui tend la main et l'autre devant l'Enfant Jésus qui l'accueille en Paradis. Deux couronnes d'or surmontent la tête de la Vierge et de l'enfant : elles ont été fondues avec l'or des bijoux de famille offerts par les associés. La basilique a été dédiée à Notre-Dame Libératrice des âmes du Purgatoire, fêtée le même jour (le 16 novembre) que sainte Gertrude, mystique familière de ces pauvres âmes.





Notre-Dame-du-Rosaire, à Fatima

Fête le 15 mai

En ce matin du 13 mai 1917, Lucia, qui a dix ans, et ses deux cousins, Francisco, neuf ans, et Jacinta, sept ans, partent garder leur petit troupeau de moutons à la Cova da Iria, non loin du village de Fatima, à peu près au centre du Portugal. Francisco joue du pipeau pendant que les deux filles dansent sur le chemin. Tous trois n'oublient pas, après leur

rapide déjeuner, de dire leur chapelet. Mais, ce jour-là vers midi, un premier éclair, puis un autre, traversent tout à coup le ciel, pourtant tout bleu... Est-ce un orage ? Mais non ! Devant eux se tient soudain, au-dessus d'un chêne vert, une jeune dame, merveilleusement belle, tout entourée de lumière, un chapelet au bras.

« D'où êtes-vous, Madame ? », ose demander Lucia. « Je suis du Ciel, répond la dame. Je viens vous demander de venir ici, six mois de suite, à cette même heure, le 13 de chaque mois. En octobre,

je vous dirai qui je suis et ce que je veux. » Puis elle leur demande encore, avant de disparaître, d'offrir des sacrifices pour la conversion des pécheurs et de bien dire leur chapelet chaque jour pour la paix dans le monde.

Malgré la méfiance de certains, de plus en plus de personnes accompagnent les trois enfants aux rendez-vous suivants. La dame leur confie un

secret, demande la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, car toutes les grâces passent par là, et insiste toujours beaucoup sur l'importance du chapelet quotidien. En août, elle promet qu'il y aura un grand miracle le 13 octobre « afin que tout le monde croie ». De plus en plus de fidèles se joignent aux enfants et, ce jour-là, pour la dernière apparition, 50 000 personnes attendent en

récitant le chapelet, sous une pluie torrentielle. À midi, la dame se présente à Lucia comme « Notre-Dame-du-Rosaire » et demande une chapelle en ce lieu. Au même instant, la pluie cesse et, dans le ciel tout bleu, le soleil commence à danser en tous sens, à tournoyer comme une roue de feu, à fondre sur la foule épouvantée – dont les vêtements trempés sèchent instantanément –, à remonter en zigzaguant. Ce prodige visible pendant dix minutes jusqu'à cinq kilomètres alentour, suscita aussitôt d'innombrables conversions, même chez ceux, très hostiles à la religion, qui étaient venus en curieux.

En 1930, l'évêque de Leiria ayant reconnu officiellement les apparitions, les travaux de la basilique commencent. Elle se trouve au bout d'une immense esplanade que de nombreux fidèles parcourent à genoux. C'est l'un des plus importants lieux de pèlerinage du monde.

*Jacinta et
Francisco ont
été déclarés
bienheureux
par le pape
Jean-Paul II
le 15 mai 2000.
Leur cousine
Lucia, devenue
carmélite, avait
alors 92 ans.*

Notre-Dame de Beauraing

Fête le 22 août

Albert sonne bien fort à la porte du pensionnat de Beauraing, en Belgique, où il vient chercher sa grande sœur Gilberte. Il est accompagné de son autre sœur, Fernande, et de deux amies, Andrée et encore une autre Gilberte. C'est l'hiver et il fait déjà nuit ce 29 novembre 1932. En attendant à la grille, les enfants, émerveillés, voient sur le pont qui passe tout près de l'école une belle dame, pleine de lumière : « Oh ! La Sainte Vierge qui se promène ! » En les rejoignant, Gilberte ne peut retenir, elle non plus, son admiration... Le lendemain, la même scène se reproduit : la dame est vraiment magnifique, les plis de sa robe bougent pendant qu'elle marche, et elle leur sourit ! Le troisième jour, les mamans des enfants sont là aussi ; l'une, prudemment, s'est armée d'un gros bâton ! Seuls les enfants voient la dame et, pendant qu'ils récitent leur chapelet devant elle, la maman d'Andrée fouille les buissons en tous sens avec son bâton. « Mais attention, s'écrie sa fille, tu vas lui faire mal ! » Chaque soir, les enfants viennent ainsi voir la belle dame, qui semble répandre de la lumière tout autour d'elle. Albert, qui a onze ans, s'enhardit : « Êtes-vous la Vierge immaculée ? » La dame fait signe que oui et, avant de

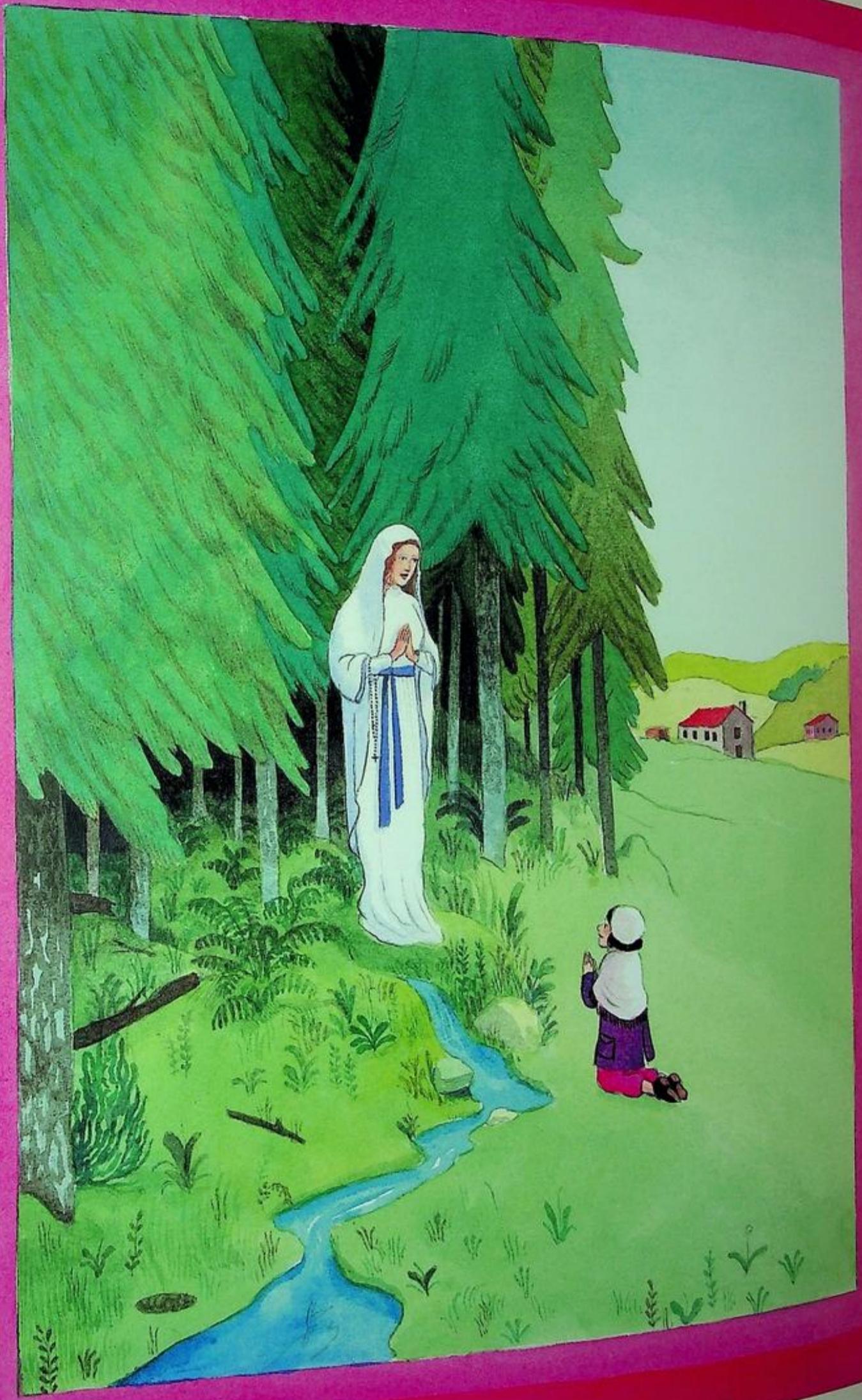
disparaître, leur recommande d'être bien sages. Le soir du 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, elle revient ; autour des enfants, il y a toute une foule, bouleversée de savoir la Sainte Vierge si proche. Des médecins observent les enfants : ils les pincent, les piquent, brûlent avec une allumette le bout de leurs doigts, essaient de les éblouir avec une lampe électrique, mais ils sont complètement insensibles à tout et ne gardent aucune marque.

*Notre-Dame
de Beauraing
est souvent
appelée
la « Vierge au
cœur d'or ».*

La Vierge Marie apparaîtra ainsi aux enfants jusqu'au 3 janvier. Elle demande une chapelle, « pour qu'on y vienne en pèlerinage ». Un soir, quand elle écarte les bras vers les enfants, un grand cœur d'or étincelle sur sa poitrine. À la dernière apparition, devant environ trente mille personnes, elle confie à chacun des enfants un secret et elle promet

de convertir les pécheurs : « Je suis la Mère de Dieu, la Reine des Cieux, priez toujours, adieu ! » Le 19 février 1943, Mgr Charue, évêque de Namur, déclara solennellement : « La Reine des Cieux apparut aux enfants de Beauraing pour nous montrer en son cœur maternel l'appel anxieux à la prière et l'engagement de sa puissante médiation pour la conversion des pécheurs. »





La Vierge des pauvres de Banneux

Fête le 15 janvier

Le nez collé à la fenêtre de la cuisine, à genoux sur le banc, Mariette Béco, douze ans, guette le retour de son frère, en ce dimanche soir du 15 janvier 1933. C'est une froide nuit d'hiver dans ce petit village de Banneux, en Belgique. Le sol du jardinet devant la maison est couvert de neige. Tout à coup, Mariette voit là, dehors, une jeune et très belle dame, toute brillante, vêtue d'une robe blanche, avec un grand voile léger, qui la regarde en souriant. Est-ce la Sainte Vierge ? Mariette appelle sa maman qui se moque d'elle. Comme la dame reste là, Mariette prend son chapelet et le récite en la contemplant. Mais quand elle veut sortir pour la rejoindre, car la dame lui fait signe, sa mère ferme aussitôt la porte à clef et tire le rideau. « Tu n'es qu'une sotte », lui dit son père.

Pourtant, trois jours plus tard, le soir, Mariette sort et dit son chapelet dans le jardin, à genoux dans la neige. Lorsqu'elle se lève, son père qui l'observe lui crie : « Mais où vas-tu ? Reviens ! » et Mariette répond seulement : « Elle m'appelle. » La dame est revenue, en effet, et en s'éloignant à reculons, elle fait signe à Mariette de la suivre. Celle-ci s'approche d'une source qui coule entre les sapins. La dame lui dit : « Plongez vos mains dans l'eau »,

puis elle disparaît, en ajoutant que cette source lui est réservée. Le lendemain soir jeudi, quelques personnes sont autour de Mariette. « Qui êtes-vous, Madame ? », demande la petite fille. « Je suis la Vierge des pauvres. Cette source est pour toutes les nations » et, après un silence, elle ajoute : « Pour les malades, je viens soulager les malades. » Le soir suivant, la Vierge Marie revient encore et, cette fois, demande une petite chapelle, puis elle disparaît en bénissant Mariette, qui reviendra prier chaque soir, quel que soit le temps. Il y aura encore quatre apparitions de la Vierge Marie : le 11 février, elle dit qu'elle vient « soulager la souffrance », le 15, elle confie un secret à Mariette, le 20, elle lui recommande de beaucoup prier : « Croyez en moi, je croirai en vous » et le 2 mars elle dit : « Je

*« Je suis
la Vierge
des pauvres.
Je viens
soulager
la souffrance. »*

suis la Mère du Sauveur, Mère de Dieu. Priez beaucoup. Adieu. »

Après la reconnaissance de ces apparitions par l'évêque de Liège en 1942, une petite chapelle a été construite près de la source, selon le vœu de la Vierge Marie. Tous les soirs, à l'heure où Mariette se mettait à genoux, a lieu la prière du Rosaire. Comme elle l'a promis, la Vierge Marie y guérit des malades et redonne foi et courage à ceux qui croient en elle.

Notre-Dame de la prière à l'Île-Bouchard

Fête le 8 décembre

Ce matin, dans la petite école de l'Île Bouchard, en Touraine, la sœur a recommandé aux enfants de bien prier, aujourd'hui 8 décembre 1947, car c'est la fête de l'Immaculée Conception. Aussi, lorsque Jacqueline, Jeanne, Nicole et Laura retournent à l'école après le déjeuner, elles décident d'entrer prier quelques minutes dans l'église Saint-Gilles. Elles commencent leur chapelet lorsqu'apparaît devant elles une belle dame, très gracieuse, aux yeux d'un bleu « jamais vu sur la Terre ». Sur ses longs cheveux blonds est posé un magnifique voile brodé ; elle est accompagnée de l'ange Gabriel, comme il se présente lui-même, et elle regarde les petites filles en souriant, avant de disparaître dans une sorte de poussière de lumière. Lorsque celles-ci, intriguées, retournent un peu plus tard à l'église, la dame reprend : « Dites aux petits enfants de prier pour la France car elle en a grand besoin. » En effet, à cette époque, notre pays est au bord de la guerre civile. La dame ajoute : « Je suis votre maman du ciel » et elle leur donne rendez-vous après l'école.

À ce moment-là, il y a du monde dans l'église pour la fête de l'Immaculée Conception ; les quatre petites filles voient la Sainte Vierge, mais

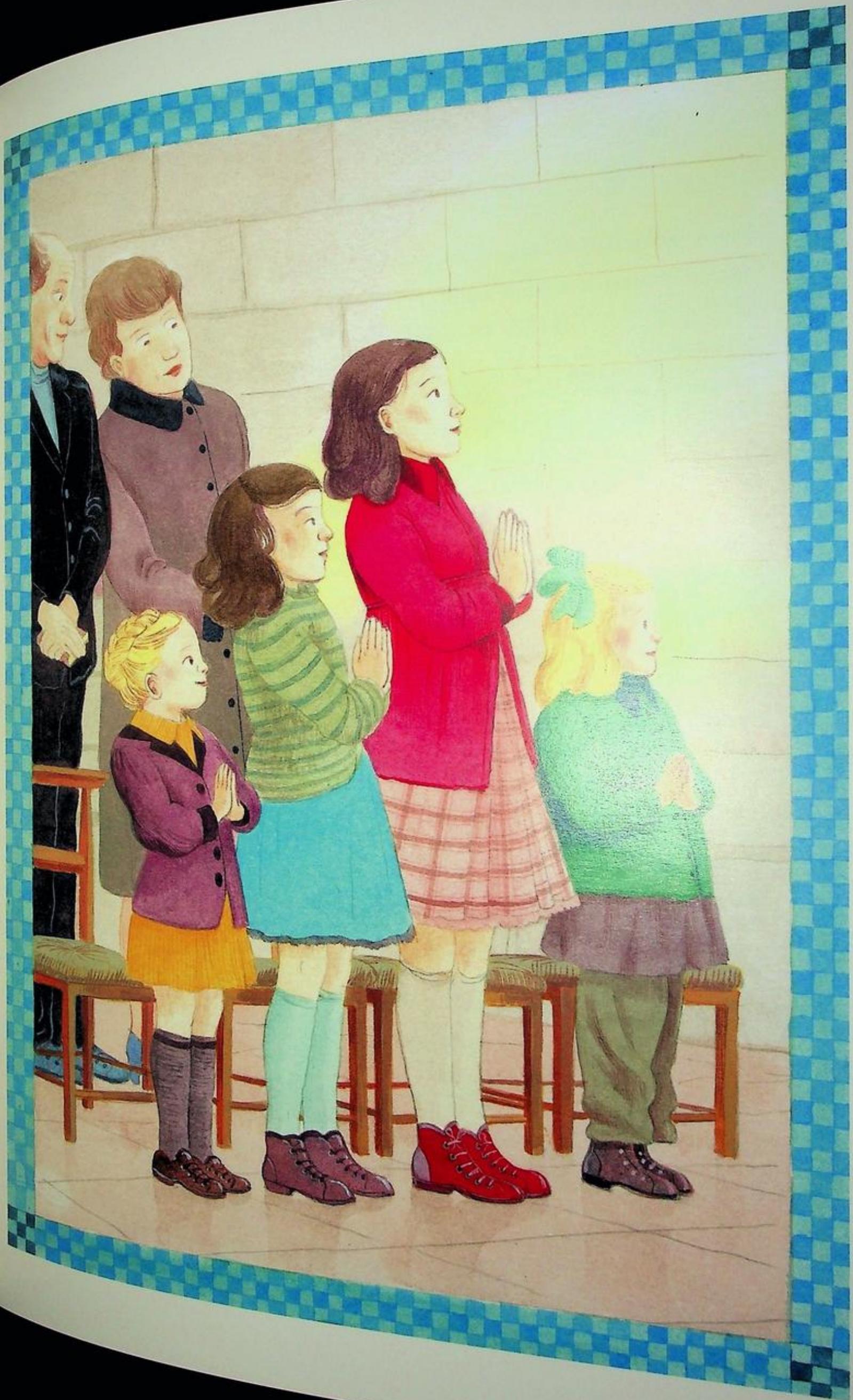
celle-ci disparaît dès que M. le curé sort le Saint Sacrement pour le Salut. Chaque jour de la semaine, la Vierge Marie revient, en insistant sur la prière pour la France « qui, ces jours-ci, dit-elle, est en grand danger ». Par ailleurs, elle annonce à Jacqueline : « Demain, vous verrez clair, vous ne porterez plus de lunettes. » En effet, la petite fille a une forte myopie, mais, surtout, souffre depuis toujours d'une conjonctivite purulente, assez repoussante, et son œil droit tourne. Le lendemain, tout cela a disparu. Son père, incroyant, est bouleversé et M. le curé, lui, est convaincu. Quand Jacqueline demande des guérisons, la Vierge Marie répond : « Je donnerai du bonheur dans les familles. » Souvent elle donne aux quatre enfants la croix de son chapelet à baiser et elle-



*« Je donnerai
du bonheur
dans les
familles. »*

même embrasse leurs petites mains, tandis que le mot « Magnificat » apparaît un jour en lettres d'or sur sa robe.

Le 14 décembre 1947, dans l'église comble, la Vierge Marie envoie, comme promis, « un vif rayon de soleil » qui suit un parcours invraisemblable avant de se projeter sur le visage des enfants. En France, la crise politique cesse brusquement. Le 8 décembre 2001, l'archevêque de Tours autorise les pèlerinages et le culte public à l'Île-Bouchard.





Index

Annonciation	8	Mexico, sanctuaire Notre-Dame de Guadalupe, Mexique.....	38
Aparecida, sanctuaire Notre-Dame, Brésil.....	50	Mont-Carmel, Israël	34
Assomption	18	Nativité de la Sainte Vierge	6
Banneux, sanctuaire Notre-Dame, Vierge des pauvres, Belgique.....	74	Noël, la naissance de Jésus	12
Beauraing, sanctuaire Notre-Dame au Cœur d'Or, Belgique.....	72	Notre-Dame du Rosaire	40
Boulogne-sur-Mer, basilique Notre-Dame de l'Immaculée Conception	26	Paris, chapelle de la Médaille miraculeuse.....	52
Chartres, cathédrale Notre-Dame.....	32	Paris, basilique Notre-Dame des Victoires	54
Cotignac, sanctuaire Notre-Dame de Grâces	44	Pellevoisin, sanctuaire Notre-Dame de Miséricorde.....	64
Éphèse, maison de la Vierge Marie, Turquie	18	Pontmain, sanctuaire Notre-Dame	62
Épiphanie.....	12	Présentation de Jésus au Temple.....	14
Fatima, sanctuaire Notre-Dame-du-Rosaire, Portugal.....	70	Présentation de la Vierge Marie au Temple	6
Immaculée Conception de la Sainte Vierge	6	Puy-en-Velay, cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation	24
L'Île-Bouchard, sanctuaire Notre-Dame de la prière.....	76	Rocamadour, sanctuaire Notre-Dame	30
La Chapelle-Montligeon, sanctuaire Notre-Dame de Montligeon ..	68	Rome, basilique Sainte-Marie-Majeure, Italie.....	22
La Salette, sanctuaire Notre-Dame.....	58	Rome, conversion d'Alphonse Ratisbonne.....	56
Laus, sanctuaire Notre-Dame	48	Rosaire de la Vierge Marie	42
Lisieux, la Vierge au sourire	66	Saragosse, basilique Notre-Dame del Pilar, Espagne.....	20
Lorette, basilique « Santa Casa », Italie	36	Valenciennes, basilique Notre-Dame du Saint-Cordon	28
Lourdes, sanctuaire Notre-Dame.....	60	Vierge Marie face au Mystère	16
Lyon, sanctuaire Notre-Dame de Fourvière	46	Visitation.....	10



Table des matières



L'Immaculée Conception, la Nativité et la Présentation de la Vierge Marie.....	6	Le Rosaire, de saint Dominique à saint Jean-Paul II.....	42
L'Annonciation	8	Notre-Dame de Grâces.....	44
La Visitation	10	Notre-Dame de Fourvière	46
Noël et l'Épiphanie	12	Notre-Dame du Laus.....	48
La Présentation de Jésus au Temple	14	Notre-Dame d'Aparecida	50
La Vierge Marie face au Mystère.....	16	Notre-Dame de la Médaille miraculeuse.....	52
La maison de la Vierge à Éphèse et l'Assomption.....	18	Notre-Dame des Victoires	54
Notre-Dame del Pilar	20	La conversion d'Alphonse Ratisbonne.....	56
La basilique Sainte-Marie-Majeure	22	Notre-Dame de La Salette.....	58
Notre-Dame du Puy	24	Notre-Dame de Lourdes.....	60
Notre-Dame de Boulogne.....	26	Notre-Dame de Pontmain	62
Notre-Dame du Saint-Cordon	28	Notre-Dame de Pellevoisin	64
Notre-Dame de Rocamadour.....	30	La Vierge au sourire de Lisieux.....	66
Notre-Dame de Chartres.....	32	Notre-Dame de Montligeon	68
Notre-Dame du Mont-Carmel	34	Notre-Dame-du-Rosaire à Fatima	70
La « Santa Casa » de Lorette.....	36	Notre-Dame de Beauraing	72
Notre-Dame de Guadalupe	38	La Vierge des pauvres de Banneux.....	74
Notre-Dame du Rosaire, Saint Nom de Marie	40	Notre-Dame de la prière à l'Île-Bouchard.....	76



Achévé d'imprimer en mars 2016 par la SEPEC - France
N° d'impression : 10435150242 - N° d'édition : 16081
Dépôt légal : avril 2016



10-31-1470 / Certifié PEFC / Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. / pefc-france.org



LES BELLES HISTOIRES DE LA VIERGE MARIE

Textes de Francine Bay - Illustrations de Claire Bernos

La neige qui tombe à Rome en plein mois d'août, le soleil qui danse à Fatima,
les roses qui emplissent la tilma de Juan Diego un jour de décembre,
la source qui jaillit à Lourdes : les signes ne manquent pas.
La Vierge Marie, avec sa douceur maternelle, veille sur l'Église depuis sa création.
C'est l'histoire de sa vie et de ses apparitions que nous raconte ici
Francine Bay, dans l'esprit de la Légende dorée.
Un ouvrage magnifiquement illustré par Claire Bernos
dont la poésie des illustrations invite à la contemplation
de celle qui est la mère de Dieu.

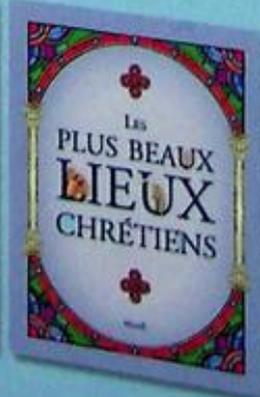
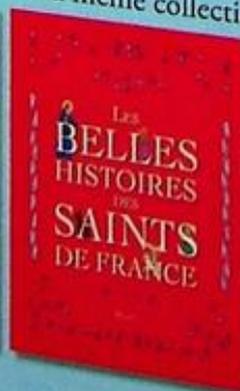
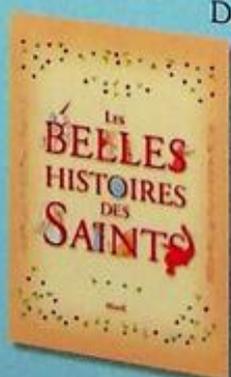
Les belles histoires de :

*l'Immaculée Conception, la Nativité et la Présentation de la Vierge Marie, l'Annonciation,
la Visitation, Noël et l'Épiphanie, la Présentation de Jésus au Temple, l'Assomption*

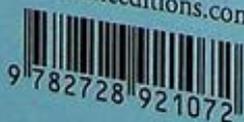
et le récit des sanctuaires et des apparitions de :

*la maison de la Vierge Marie à Éphèse, Notre-Dame del Pilar à Saragosse, la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome,
Notre-Dame du Puy, Notre-Dame de Boulogne, Notre-Dame du Saint-Cordon à Valenciennes,
Notre-Dame de Rocamadour, Notre-Dame de Chartres, Notre-Dame du Mont-Carmel,
la « Santa Casa » de Lorette, Notre-Dame de Guadalupe, Notre-Dame du Rosaire,
Notre-Dame de Grâce à Cotignac, Notre-Dame de Fourvière à Lyon, Notre-Dame du Latit,
Notre-Dame d'Aparecida, Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, Notre-Dame des Victoires,
la conversion d'Alphonse Ratisbonne à Rome, Notre-Dame de La Salette, Notre-Dame de Lourdes,
Notre-Dame de Pontmain, Notre-Dame de Pellevoisin, la Vierge au sourire de Lisieux,
Notre-Dame de Montligeon, Notre-Dame-du-Rosaire à Fatima, Notre-Dame de Beauraing,
la Vierge des pauvres de Banneux, Notre-Dame de la prière à l'Île-Bouchard.*

Dans la même collection :



17 € France TTC
www.mameeditions.com



9 782728 921072